

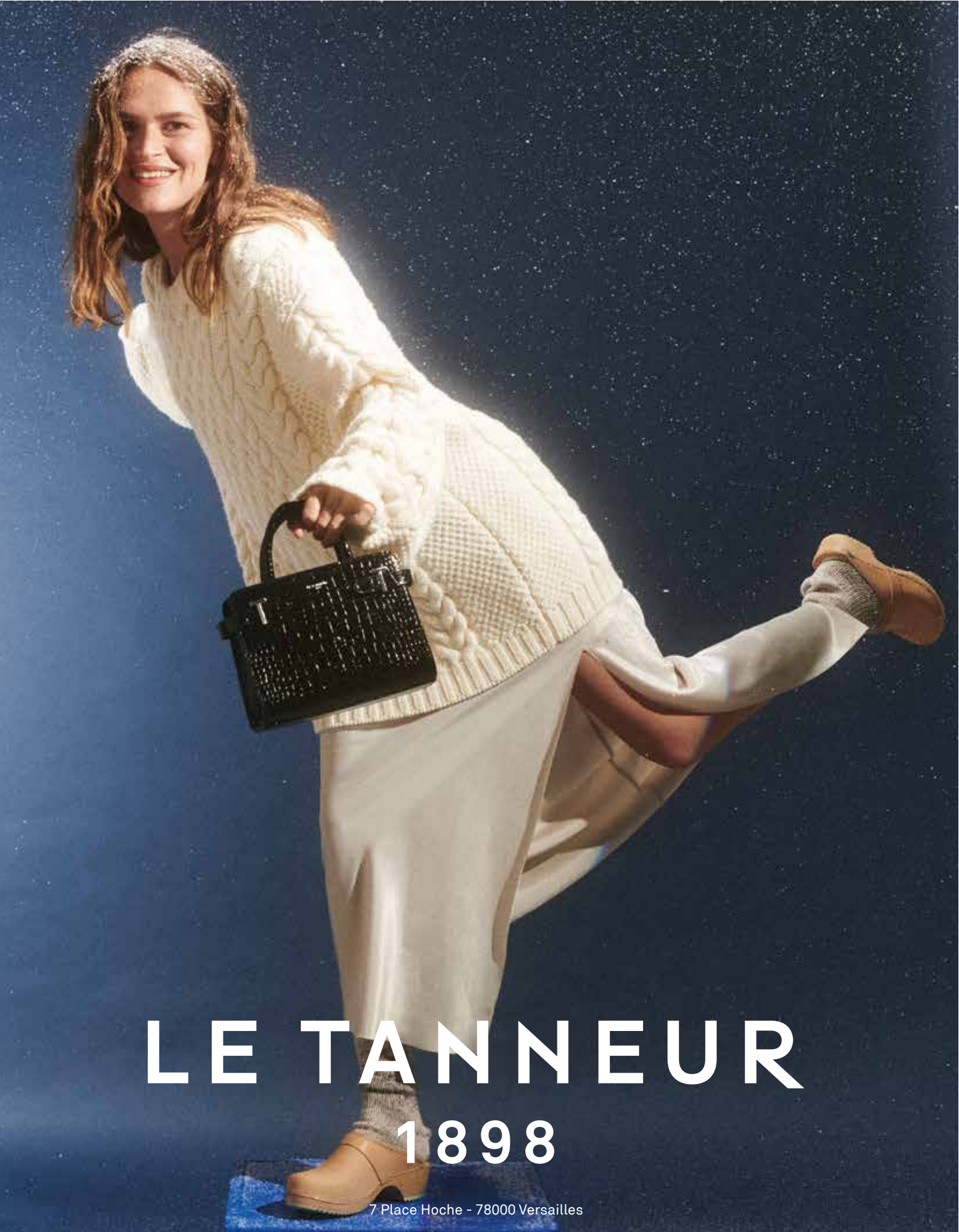
VERSAILLES+

"Quand je donne une place, je fais un ingrat et cent mécontents" Louis XIV

N°152 - Décembre 2022



STÉPHANE BERN LES SECRETS DE SON HISTOIRE



LE TANNEUR

1898

7 Place Hoche - 78000 Versailles

« Réveillons- nous ! »

Les fêtes de fin d'année arrivent. Temps suspendu pour la Famille qui se retrouve malgré un contexte mondial si tendu.

Il est temps de déposer ses combats et d'accueillir la joie des retrouvailles. Noël comme une renaissance qui nous invite à nous renouveler.

Noël comme une prière qui tourne nos pensées individuelles vers une union collective.

Versailles sera cette année encore illuminée de guirlandes et de sapins...

Les commerçants sont dans l'espoir de nous voir venir établir chez eux notre liste du Père Noël.

Achetons versaillais et répandons un peu d'Amour, celui même qui est le sens universel de Noël.

Quand l'humain comprendra que l'Amour est plus fort que la haine, il déposera ses armes et deviendra cette lumière dont le monde a besoin.

Le véritable cadeau est un pouvoir d'intention. Un regard posé qui offre à l'autre la reconnaissance d'exister.

L'énergie nous fait défaut mais celle qui est en nous est renouvelable.

Le pouvoir d'achat est en baisse mais le pouvoir d'aimer est intarissable !

Le divin est en nous.

Offrons notre regard posé avec bienveillance et d'abord sur nous-mêmes ! La tolérance commence par soi.

Débordons de générosité

Et comme je l'écris chaque année

Réveillon :

Réveillons-nous

Éveillons-nous

Veillons les uns sur les autres.

J'ai toujours voulu offrir à mes enfants un Noël différent.

De nombreux cadeaux bien emballés et plus ou moins gros. Il y en aurait tellement qu'ils ne sauraient lequel ouvrir en premier.

Dans chacun d'eux, une pensée écrite ou un mot d'Amour inscrit.

Le couvercle qui s'ouvre et s'envolent un bracelet de bisous...

Un autre couvercle et c'est un raz de marée de tendresse.

Mais notre Terre est matérialiste... et je pense à nos commerçants qui à leur tour pensent à leurs enfants...

Je vais acheter versaillais mais je dirai à mes filles qui ont bien grandi « attention en ouvrant cette boîte, tu vas recevoir au delà de l'objet, un souffle d'Amour. Prends-le et répands-le ! »

Bonnes fêtes de fin d'année à tous

Stéphanie Herter

Présidente de Écrire à Versailles

VERSAILLES+

EST ÉDITÉ PAR LA SARL DE PRESSE
VERSAILLES + AU CAPITAL DE 5 000 €,
8, RUE SAINT LOUIS,
78000 VERSAILLES,
SIRET 498 062 041

FONDATEURS :

Jean-Baptiste Giraud
Versailles Press Club
et Versailles Club d'Affaires

www.versaillesplus.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
ET RESPONSABLE DE LA RÉDACTION
Guillaume Pahlawan

RÉDACTEUR EN CHEF
Guillaume Pahlawan

POUR ÉCRIRE À LA RÉDACTION
redaction@versaillesplus.fr

MAQUETTE
Guillaume PAHLAWAN

PUBLICITÉ

Vous souhaitez figurer dans la prochaine édition ?

Guillaume Pahlawan
publicite@versaillesplus.fr - 06 12 98 72 22

L'intégralité du journal que vous tenez entre vos mains est financée grâce à la fidélité de ses annonceurs (que nous remercions pour leurs publicités). En aucun cas les fonds publics ne sont utilisés.

TIRAGE
40 000 exemplaires

NUMÉRO ISSN 1959-4062 DÉPÔT LÉGAL À PARUTION.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS.

A portrait of Stéphane Bern, a middle-aged man with light brown hair, smiling. He is wearing a dark blue suit jacket over a light blue button-down shirt. The background is a warm, out-of-focus interior with stone arches and trees.

STÉPHANE BERN
LES SECRETS
DE SON HISTOIRE

A l'occasion de la sortie de son nouveau livre « Les Secrets de l'Élysée... », l'animateur, comédien, et écrivain revient pour nous sur une vie aussi historique que secrète...

Par Thomas Macri

Un lundi après-midi du mois de novembre... Il est 17h14 lorsque, assis devant mon bureau, mon téléphone sonne. A l'autre bout, une voix identifiable entre cent me dit : « *Bonsoir Thomas, c'est Stéphane Bern* ». Immédiatement, il met à l'aise. Je lui dis combien je suis heureux de l'entendre et quelques minutes après, j'appuie sur le bouton Play de mon enregistreur vocal, prêt pour 45 minutes d'échanges au travers de questions sur ses débuts à la télévision, ses passions pour l'histoire et les souverains, sa carrière de comédien, mais également sur Versailles et son château...

Connu pour conter l'histoire des autres, peu de gens connaissent la sienne... Stéphane Bern fait partie intégrante de notre culture, la rendant accessible à tous, nous permettant d'en apprendre davantage sur les personnages ayant façonné notre monde. Il sort aujourd'hui une nouvelle collection de livres dédiés aux grands lieux de pouvoirs, commençant avec ce premier tome par l'un des plus connus de notre pays, mais aussi le plus mystérieux, le palais de l'Élysée... De la marquise de Pompadour à Caroline Murat, en passant par l'abdication de Napoléon Ier aux légendaires conférences de presse du général de Gaulle, Stéphane Bern nous fait une fois de plus voyager avec *Les Secrets de l'Élysée*, sortie le 6 octobre dernier aux Editions Plon.

Retour sur cet homme aux mille histoires remplies de secrets...

Thomas Macri : Depuis des décennies, vous enchantez la France en contant notre beau patrimoine à travers la télévision, la radio, et les livres. Tout le monde vous connaît, mais avec cette première question, j'aimerais revenir sur ce qui a façonné votre passion sans bornes de l'histoire de France et du monde.

Stéphane Bern : Au fond, on ne sait pas vraiment comment naissent les passions. Je viens d'une famille qui aimait l'histoire, et qui prenait le temps de la raconter, éduqué par des parents très cultivés qui pensaient que l'on pouvait s'élever socialement, venant eux-même d'un milieu tout à fait modeste. Mes grands-parents luxembourgeois étaient très aimants,

manifestant peut-être davantage leur affection que mes parents qui étaient un peu plus rigides. Mes deux grands-pères étaient artisans, et ont éduqué nos parents avec l'idée que la culture, et notamment les livres, permettait de s'élever sur l'échelle sociale. Il y avait beaucoup de livres d'histoire et j'étais très curieux, voulant toujours connaître l'origine des choses. Grâce à mes grands-parents, j'ai identifié le Luxembourg comme un paradis terrestre, celui de mon enfance, ce qui explique sûrement beaucoup de choses. Ils m'expliquaient l'histoire de notre pays, de notre dynastie, mais également les histoires de mon grand-père ayant suivi la Grande Duchesse Charlotte de Luxembourg au mois de mai 1940, me racontant son exil avec une carte de France, me montrant les chemins par lesquels il était passé, m'expliquant la résistance... Donc très tôt, vers huit ou dix ans, mes grands-parents ont nourri en moi la passion de l'Histoire mais aussi, sans l'avoir voulu, des dynasties royales qui ont fait l'Europe.

TM : Cette passion vous anime, même plus, elle est vitale pour vous aujourd'hui. Qu'est-ce qui s'est passé dans votre esprit au moment où vous comprenez que ce serait cette trajectoire de vie, et pas une autre ?

SB : C'est étrange, car nous avons du mal à essayer de comprendre ce qui fait un destin ou une destinée. Depuis que je suis enfant, je savais que tout cela me passionnait, collectionnant tout sur l'histoire, les familles royales, les grandes maisons européennes, l'histoire de l'Europe... Je découpais les journaux, dont je possède encore d'ailleurs certaines coupures datant des années 1970. Vous ne comprenez pas ce qui vous arrive, alors vous vous laissez porter, en faisant des études pour faire plaisir à vos parents. J'ai donc fait EM Lyon, qui est une bonne école de commerce, mais une fois mon diplôme en poche, je m'étais dit qu'il était temps de faire ce que j'aimais vraiment. Être journaliste, avec l'envie de raconter des histoires aux gens, et surtout des histoires sur LA grande histoire. Je me suis donc mis à écrire. Cela intéressait des personnes qui avaient commencé à me commander des articles, et voilà comment je m'en suis retrouvé là, sans vraiment l'avoir voulu. Dans mon parcours, il n'y a rien de réfléchi, rien de prémédité, tout est arrivé comme cela, chemin faisant, au fil de l'eau, me laissant porter par les opportunités. J'ai toujours pensé qu'en souriant à la vie, la vie finissait par vous sourire à son tour.



TM : Nous avons tous des modèles de vie. Des personnes qui un jour, nous ont donné l'impression de miroir face à notre âme. Quelles ont été ces miroirs pour vous, Stéphane Bern ?

SB : J'ai été éduqué avec le sens du devoir, ayant une mère peut-être aussi castratrice que l'était la reine Elizabeth II, laquelle est devenue alors l'un de mes modèles. Je pense que j'ai reçu des principes d'éducation extrêmement rigides, sévères, mais non dénués d'amour, c'est important de le préciser. Je comprenais très bien ce sens du devoir et du sacrifice, avec l'idée de d'abord tout faire pour les autres, puis de se préoccuper ensuite de soi-même. On pense à ses devoirs avant de penser à ses droits. J'ai donc eu des parents, et des grands-parents, comme modèles de ce type. Je reconnais également qu'à force de côtoyer les membres de familles royales, tout d'abord sur papier puis, ensuite, en physique, j'ai inconsciemment adopté des comportements qui étaient une sorte de jeu de miroirs. Pour autant, je ne me suis jamais pris pour un aristocrate, ou pour un prince, sachant bien d'où je venais, ne cherchant à aucun moment à les singer. Il y a la reine Elizabeth II, que j'ai eu la chance de rencontrer un certain nombre de fois. Le comte de Paris, que j'ai beaucoup côtoyé lorsque j'avais vingt ans, et dont j'écrivais de nombreux textes. Et bien évidemment les

Stéphane Bern : les secrets de son histo



© Laurent Menec

grands-ducs Jean et Joséphine-Charlotte de Luxembourg, les parents des souverains actuels, puis naturellement le Grand-Duc et la Grande-Duchesse, Henri et Maria Teresa. Je m'étais dit : « *Voilà des gens qui savent se tenir !* », avec un comportement digne, en se mettant toujours au service des autres. Ils m'ont guidé dans ma vie.

TM : Vous faites partie des animateurs préférés des Français. Avec plus d'une dizaine d'émissions à votre actif depuis votre arrivée sur le petit écran, votre succès n'est plus à prouver. Comment votre entrée à la télévision s'est-elle effectuée ?

SB : Les choses sont arrivées presque par hasard. Je racontais des histoires dans la presse écrite, et la radio est venue me chercher pour que j'en parle sur les ondes. Mais c'est en 1992 que j'ai fait mes premières émissions tv. Les choses se sont faites ainsi mais encore

une fois, je n'avais rien prémédité, laissant la vie décider pour moi. Il y a eu bien sûr des effets accélérateurs, comme lorsque je me suis retrouvé au journal télévisé pour commenter la mort de la princesse Diana, ou lors de ses funérailles, regardées par des millions de téléspectateurs. Cela avait eu un énorme impact. Depuis lors, je n'ai jamais cessé de faire des émissions. Mais le vrai basculement se fait en 2007, lorsque l'on me propose des émissions sur l'histoire. Je ne suis qu'un amateur, je n'ai jamais prétendu être un historien et, au départ, je ne me sentais pas légitime pour le faire, mais la passion pour l'Histoire l'a emporté et je l'ai fait ; cela dure depuis plus de quinze ans.

TM : Le rapport avec sa propre image n'est pas toujours évident, quel que soit le métier que nous pouvons exercer. Quel regard avez-vous lorsque vous visionnez une de vos émissions ?

SB : Nous avons toujours un problème avec

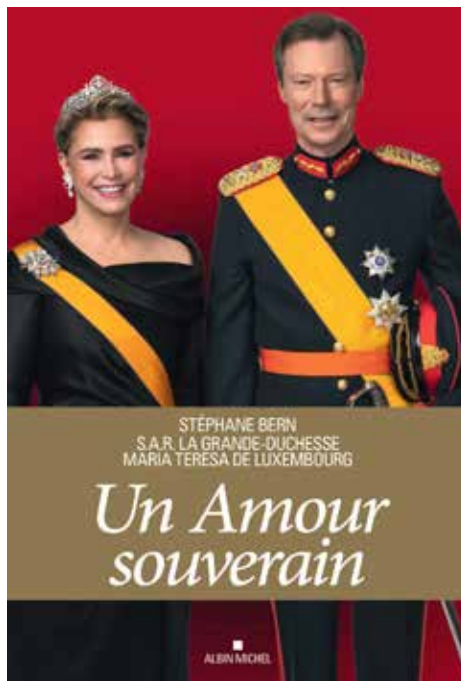
notre image... Moi, je vois les principaux défauts, donc cela peut être problématique, mais je n'ai pas une passion pour me regarder... Je visionne les émissions simplement pour constater le montage, la finalisation... J'essaie d'avoir un regard professionnel, et surtout pas un regard béat d'admiration devant mon œuvre ! Je vais vous raconter une anecdote. Je commentais les funérailles de Hassan II du Maroc ou d'Hussein de Jordanie, je ne m'en souviens plus. C'était un grand événement sur TF1, et une fois l'émission terminée, très enthousiaste, je prends le téléphone afin d'appeler ma grand-mère pour savoir ce qu'elle en avait pensé, et elle me répond « Ah non, mais j'ai vu que tu avais une cravate horrible, alors j'ai coupé la télévision car c'était insupportable ! ». Croyez-moi, cela vous remet les pendules à l'heure immédiatement. Nul n'est un héros pour sa famille, et c'est très bien ainsi.

TM : Votre émission *Secrets d'Histoire*, basée sur des personnages et des faits historiques, est un succès d'audience depuis sa création en 2007. Elle est aussi une source précieuse d'informations pour tous ceux s'intéressant à la culture de notre monde. Comment se déroule la préparation et le tournage d'une émission telle que celle-ci ?

SB : Il y a un, ou une rédactrice en chef pour chaque émission. Au nombre de douze par an, elles sont préparées en amont avec mon producteur Jean-Louis Remilleux, avec qui je décide du choix des sujets, en les proposant par la suite à la chaîne pour la validation finale. Ensuite, nous rentrons en production. Nous repérons les lieux et très souvent, les sujets sont choisis en fonction des lieux que nous avons envie de montrer, afin de mettre en valeur le patrimoine. Puis j'interviens sur ma partie, en laissant travailler librement les journalistes sur leurs parties, qui est le fond historique. Le but de cette émission soit que ce soit fait avec de vrais historiens. Le secret de « *Secrets d'Histoire* », c'est une approche ludique, accessible à tous, mais un fond irréprochable qui met en valeur les historiens les plus pointus sur le sujet traité.

TM : Vos connaissances sur Versailles et son sublime château sont incontestables. Vous y avez même travaillé en tant qu'hôte d'accueil lorsque vous étiez étudiant, ce que beaucoup de personnes ignorent.

SB : Absolument, j'étais hôte d'accueil dans les années 1980, entre 1985 et 1987 si je me souviens bien, lorsque j'étais étudiant. Mes parents exigeaient que je travaille un mois pour payer mes vacances du mois d'août. J'avais tellement aimé cela que j'y retournais pour les vacances de Noël, les petites vacances, puis tout le mois de juillet. D'ailleurs, cela m'amuse toujours et me fait plaisir lorsque je retourne au Château de Versailles pour des émissions, et que je rencontre des gardiens qui travaillent toujours dans les salles, avec qui j'ai pu travailler et qui me reconnaissent. Ce château était la vitrine de la France, au moment où notre pays était à son apogée pour les arts, les lettres, et la culture. Le Grand-Siècle l'était par la somme des talents réunis par le roi. Louis XIV avait réuni à Versailles tout ce que nous avons comme génies et créateurs, voulant montrer au monde tout ce que le pays savait faire de mieux. Les meubles, la peinture, la sculpture, les arts décoratifs, les marbres, le verre... C'était une espèce de « showroom » présentant les savoir-faire et l'excellence à la française.



TM : Après des sujets tels que Louis XIV, Louis XV, la marquise de Pompadour, ou bien encore Marie-Antoinette (et la liste est encore longue), quels seraient les secrets et les personnages que vous aimeriez encore conter sur notre merveilleux palais ?

SB : Il y en a tellement, mais aussi des lieux encore méconnus du grand public. J'ai beaucoup aimé raconter la comtesse du Barry, la marquise de Pompadour, la marquise de Maintenon, ou les différents souverains... Mais je pense qu'il y a aussi des sujets transversaux, tel que le cabinet du roi, la diplomatie, le cabinet secret, la musique à Versailles, Lully... Des personnages comme cela qui émergent et qui ont vraiment fait rayonner Versailles à travers le monde. Beaucoup de sujets me ramèneront encore à Versailles. Ce qui m'agace un peu, ce sont toutes ces séries de fiction où Versailles sert de décor, et qui ne respectent pas la vérité historique...

TM : Votre venue à Versailles au salon Histoire de Lire le 20 novembre dernier, accompagné de S.A.R. la Grande Duchesse Maria Teresa de Luxembourg, pour le livre « *Un amour souverain* » aux Editions Albin Michel, était très attendue.

SB : J'aime beaucoup le petit duo que nous formons avec la Grande Duchesse de Luxembourg. Ayant plus de liberté qu'elle, je peux dire plus de choses, et j'ai toujours envie que les gens l'aiment comme moi je

l'aime, et qu'ils l'admirent comme moi je l'admire. C'est une femme marquée par l'exil et qui a trouvé au Luxembourg une patrie, accueillie merveilleusement par le peuple luxembourgeois. Les gens sont toujours étonnés de tout ce qu'elle arrive à faire, prenant à bras le corps des sujets que personne ne veut, des causes comme la compréhension de la dyslexie, ou surtout les violences sexuelles contre les femmes comme armes de guerre... Elle joue un rôle tout à fait étonnant, n'étant pas toujours comprise, mais j'admire sa ténacité, son courage, et le fait qu'elle continue d'être l'épouse du chef de l'état, menant toutes les actions que nous pouvons attendre d'elle... C'est une femme profonde, avec de vraies convictions, mais dotée d'un grand tempérament, avec du caractère, et très émotive en raison de ses origines latines. Depuis notre rencontre pour la première fois en 1989, jamais je n'ai été déçu.

TM : Vous êtes depuis longtemps attiré par la comédie et le cinéma, avec des rôles dans des films tels qu'*Absolument Fabuleux* de Gabriel Aghion en 2001, *Les Aristos* de Charlotte de Turckheim en 2006, ou encore à la télévision dans la série *Meurtres en Lorraine* de René Manzor en 2018, et plus récemment dans *Pour l'honneur d'un fils* d'Olivier Guignard et *Bellefond* d'Emilie Barbault en 2022. Comment cette envie d'incarner des personnages vous est-elle venue ?

SB : J'ai toujours eu envie de faire de la comédie. Beaucoup m'y ont encouragé, telles que Virginie Efira, ou encore Line Renaud... Tout d'abord, je n'osais pas, ayant toujours cette crainte du procès en illégitimité. Mais il est vrai qu'avec la série *Bellefond* et le personnage d'Antoine Bellefond que j'incarne, un procureur devenant avocat suite à une erreur judiciaire, l'accueil favorable du public m'a conforté dans cette voie car le premier épisode a réuni plus de 4 millions et demi de téléspectateurs en comptant les replay. J'ai d'ailleurs tourné le deuxième épisode le mois dernier à La Ciotat, puis les suivants arriveront au courant de l'année 2023. J'aime la comédie, il n'y a pas de doutes, mais les gens oublient que j'ai joué au théâtre avec Francis Perrin pendant un an dans la pièce « *Numéro Complémentaire* », ou encore mon seul en scène « *Vous n'aurez pas le dernier mot* ». Tout cela est une sorte de carrière parallèle. Vous savez, nos seules limites sont celles que nous nous mettons à nous-mêmes, finalement.

Stéphane Bern : les secrets de son histo



© Secrets d'Histoire - (SEP)

TM : Dans la série *Pour l'honneur d'un fils*, qui d'ailleurs a réalisé un score de 4 millions de téléspectateurs le 25 août dernier sur France 3, vous incarnez le rôle du commandant de l'armée de l'Air et de l'Espace, Paul Leclerc, recherchant la vérité concernant la mort de son fils, alors lui aussi engagé dans l'armée comme commando en Afrique. Comment se déroule la préparation d'un rôle comme celui-ci ?

SB : Avec beaucoup de travail. Je discute avec les militaires, je travaille avec le metteur en scène... J'essaie d'être un bon élève. J'arrive toujours sur le plateau en connaissant mon texte, en étant très humble, à l'heure, et en me laissant diriger pour toujours en apprendre davantage. Je me suis investi dans ce rôle en songeant à ce que vivent les familles des

militaires qui défendent nos valeurs sur les terrains d'opérations extérieures...

TM : Vous êtes vous-même décoré de la médaille des réservistes volontaires de Défense et de Sécurité intérieure. Comment cela est-il arrivé sur votre chemin ?

SB : Cela fait quelques années déjà que je suis colonel de la réserve citoyenne de la gendarmerie. Je travaille beaucoup pour des opérations de communication avec la gendarmerie nationale, et ils sont très reconnaissants de tout ce que je fais pour eux, à la fois au niveau national, et puis dans mon département d'Eure-et-Loir. Cela me fait plaisir puisque j'ai beaucoup de respect pour les gendarmes, et le travail qu'ils accomplissent.

TM : Parlons un peu d'histoire. Vous êtes sans contexte LE Monsieur Histoire le plus connu de France. Vos émissions sont regardées par des millions de téléspectateurs et ceux depuis plusieurs années, faisant de vous une référence en matière d'apprentissage culturel auprès de personnes de tous âges. Vous avez récemment sorti le premier tome d'une série de livre dédié aux lieux de pouvoir à travers le monde, commençant alors par le palais de l'Elysée s'intitulant *Les secrets de l'Elysée*, sorti aux éditions Plon. Pouvez-vous nous en dévoiler quelques secrets ?

SB : Ce qui est assez étonnant, c'est que le président de Gaulle n'aimait pas le palais de l'Elysée, trouvant que certaines pièces avaient des allures de « lupanar ». Il jugeait que c'était un « palais de femmes ». Et de fait, ce sont

les femmes qui ont fait l'Elysée ! Je pense à la marquise de Pompadour qui recevait dans ses salons Voltaire et les philosophes des Lumières. A Bathilde d'Orléans qui recevait le célèbre magnétiseur Mesmer. A Caroline Murat qui recevait son mari et son amant. Marguerite Steinheil, dont le président Felix Faure rendu l'âme dans ses bras... C'est vraiment un palais marqué par les femmes, et je dois dire que cela a traversé les régimes. Les premières dames aussi ont joué un rôle important, même si personne ne leur reconnaît ce rôle-là...

TM : Vous évoquez toutes les périodes de ce palais, du début de sa construction jusqu'à aujourd'hui, et cela est passionnant et très bien écrit. Comment se déroule l'écriture d'un livre comme celui-ci ?

SB : J'avais gardé toutes mes fiches sur lesquelles j'avais travaillé pour l'émission *Secrets d'Histoire* consacrée à l'Elysée. J'ai eu en plus la chance d'avoir un accès direct aux archives, travaillant en toute intelligence avec les personnes du palais de l'Elysée, ce qui m'a bien facilité la tâche, et ce qui fut très agréable.

TM : Avez-vous déjà commencé l'écriture du prochain tome ?

SB : Non, mais j'hésite entre plusieurs sujets...

TM : Avez-vous des anecdotes à partager avec nos lecteurs qui vous seraient arrivées en présence de personnalités politiques et royales ?

SB : Puisque nous parlons des secrets de l'Elysée, il m'est arrivé une chose assez peu commune en juillet 1985. J'étais au palais de l'Elysée pour une visite d'État du roi Juan Carlos et de la reine Sophie d'Espagne, et je me suis retrouvé tout seul sur le perron de l'Elysée. Je ne sais pas pourquoi, mais tout le monde était parti, il n'y avait plus personne, n'y même les photographes. Donc je m'assoie sur les marches, et puis j'entends derrière moi une voix familière « *Qu'est-ce que vous faites là ?* ». Je me retourne, et c'était François Mitterrand. Je lui réponds « *J'attends le roi* », et il me dit « *Eh bien, venez l'attendre avec moi à l'intérieur* ». Nous avons devisé agréablement. Il était un grand amateur d'Histoire. Et il aimait aussi les royautés !

TM : Au mois de juin 2014, lors sa venue en France pour le 70e anniversaire du Débarquement, la reine Elizabeth II vous décore de la médaille de chevalier de l'Ordre

de l'Empire britannique créée par le roi George V en 1917. Racontez-nous comment cela s'est déroulé. Cela a dû être un moment hors du temps pour l'ambassadeur de l'amitié franco-britannique que vous êtes.

SB : Oui, c'est toujours un moment particulier. C'est tellement surréaliste, tellement étrange... Vous avez le maître d'armes qui vient vous donner les règles du protocole, faire trois pas, s'incliner, puis s'avancer de trois pas, puis vous attendez que la reine vous parle, vous ne lui tournez pas le dos lorsque vous partez... Mais cela est du bon sens et du savoir vivre. Lorsque vous vous retrouvez devant elle, elle est à la fois un mythe vivant et à la fois une femme absolument charmante, drôle, chaleureuse, telle une merveilleuse grand-mère... Je me souviens de notre échange sur l'émission que j'avais faite, avec son accord, sur la reine Victoria. Elle m'avait d'ailleurs ouvert les portes d'Osborne House sur l'île de Wight. Je lui dis alors « *Mais vous savez, je prépare aussi une émission sur vous.* », et sur un ton amusé, elle me répond « *Mais je ne suis pas morte, vous savez.* » Je lui répondis alors qu'elle était entrée de son vivant dans la légende... Nous avons eu un échange très sympathique. Forcément inoubliable.

TM : Votre émission, *Le Village préféré des Français*, est diffusée sur France Télévision depuis 2012, permettant alors de visiter à travers le petit écran des endroits parfois méconnus de notre patrimoine. Vous travaillé justement depuis quelques années avec la Fondation du Patrimoine pour la mission Bern, consistant à préserver nos trésors français dans toute sa diversité. Comment ce travail se déroule-t-il exactement ?

SB : La mission Bern est une mission d'identification du patrimoine en péril. Nous essayons d'identifier tous les monuments, et nous les sauvons grâce notamment au loto du patrimoine, organisé avec la Française des Jeux et la Fondation du Patrimoine. J'en suis le fervent initiateur, l'ambassadeur, le promoteur, et le défenseur de tout cela. Cela demande beaucoup de travail, me prenant plus de temps que mon propre métier, mais cela est tellement passionnant... En 5 ans, nous avons récolté 200 millions d'euros et sauvé 800 monuments.

TM : La cause animale est une autre de vos priorités. Vous êtes ambassadeur du WWF (Fonds mondial pour la nature) pour la préservation de la faune sauvage. Vous avez-vous-même plusieurs animaux, dont deux

teckels à poils durs. Que représentent-ils pour vous ?

SB : Je suis ambassadeur pour la faune sauvage du WWF, pour le respect de la biodiversité, et surtout de la cause animale. Il est très important de se préoccuper du fait de l'étourdissement des animaux dans les abattoirs, l'élevage en batterie des animaux... C'est tout à fait scandaleux, et je partage le combat de Brigitte Bardot contre la maltraitance animale. Je vais d'ailleurs faire avant Noël, avec la Fondation Brigitte Bardot, une vidéo pour l'adoption des animaux abandonnés. Il n'y a jamais eu autant d'animaux abandonnés en France. C'est un vrai combat ! J'ai la chance d'avoir des chiens qui m'accompagnent dans la vie, Scoop et Mirza. Ceux qui m'ont quitté vivent toujours dans mon cœur, et sont près de moi, enterrés dans le jardin de ma résidence du collège Royal et Militaire de Thiron-Gardaïs. Ce sont des compagnons fidèles, qui ne vous trahissent pas, ne vous mentent pas, et vous aiment quel que soit votre situation... Nous aimerions en dire autant des êtres humains par moments.

TM : Nous arrivons à la fin de cette interview, cher Stéphane Bern. Pourriez-vous confier à nos lecteurs la nature de vos futurs projets ?

SB : Ils sont multiples. La soirée du réveillon du 31 décembre tournée depuis le château de Fontainebleau sur France 2. De nouvelles émissions de *Laissez-vous guider* en compagnie de Lorant Deutsch, sur la Renaissance, la Belle Époque, puis une autre que j'irai tourner en Égypte. *Les Victoires de la Musique Classique* au mois de mars prochain. *Le Village Préféré des Français 2023*, puis de nouveaux épisodes de *Secrets d'Histoire*, et la suite du téléfilm *Bellevue* sur France Télévision. Les projets ne manquent pas...

Propos recueillis par Thomas Macri

Plus d'infos :

Retrouvez « *Un amour souverain* » aux éditions Albin Michel et « *Les Secrets de l'Elysée...* » aux éditions Plon, ainsi que d'autres titres de Stéphane Bern sur www.albin-michel.fr et sur www.plon.fr

Toute l'actualité de Stéphane Bern :

 [stephane.bern.officiel](https://www.instagram.com/stephane.bern.officiel)

 Stéphane Bern

 [bernstephane](https://twitter.com/bernstephane)

Les promenades de Marc-André Venes le Morvan

La maison des anciens combattants

Facilement reconnaissable de loin avec sa hampe de drapeau – rue des Chantiers (juste avant le pont) cette demeure est fermée et va être probablement transformée en logements sociaux. Les associations d'anciens combattants avec leurs archives sont dorénavant hébergées dans des salles et bureaux en sous-sol de la mairie.



Les risques du métier

Les paysagistes qui viennent de refaire le carré à La Fontaine quartier Saint Louis n'avaient apparemment pas prévu que les petites barrières en bois délimitant les bordures en pelouse risquaient de souffrir avec le recul des véhicules. Le Carré à la Terre connaît également ce type d'aménagement sauf que les pelouses y sont parallèles aux voitures et donc ne risquent rien.



Des statues pas si immobiles que ça

La valse des statues continue au Château de Versailles. Les « fleuves » et « rivières » retrouvent leurs places d'origine sur le parterre d'eau. Pour mémoire, pendant l'occupation toute la statuaire du parc avait été cachée à l'Abbaye des Vaux de Cernay. Par la suite, on avait dû les remettre pas forcément aux bons emplacements.



Vieille publicité

Une curiosité rue de la Pourvoirie (marché Notre-Dame). Une ancienne publicité datant de la fin du Second Empire sur un des murs de l'Hôtel du Cheval Rouge. Un décor tout en stuc évoquant la décoration des façades à la fin du XIX^{ème} siècle.



Le Couvent de la Reine

L'année Louis XV (suite) : après l'exposition consacrée au roi (jusqu'en février 2023), après la réouverture depuis octobre des appartements de madame Du Barry... le couvent de la Reine (Marie Leckzinska épouse de Louis XV) devenu plus tard le Lycée Hoche fête ses 250 ans. Dorénavant, des visites sont possibles en 2022 et 2023. (voir article p. 23)



L'absurde par l'absurde

Une opération nocturne coup de poing menée par des activistes écologistes début novembre. Une dizaine de panneaux ont été recouverts d'un message dénonçant le gaspillage d'électricité. Ironie du sort : heureusement que le panneau était allumé sinon le message aurait été invisible...





SAISON ARTISTIQUE 2022-2023

Janvier

Cristiana Reali & Antoine Mory

Simone Veil, les combats d'une effrontée

Vendredi 13 janvier 2023 à 20h

Février

Festival Pianos d'Hi(v)er et d'Aujourd'hui

Jean-François Zygel

Samedi 4 février 2023 à 20h30

Maxime Le Forestier chante Brassens

Samedi 11 février 2023 à 20h

Mars

Festival ElectroChic avec MB14

Samedi 11 mars 2023 à 20h

Marc Lavoine – Adulte Jamais

Jeudi 16 mars 2023 à 20h30

Avril

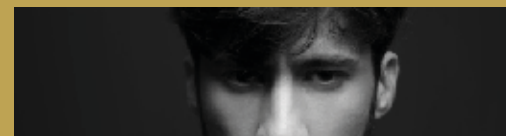
Stephan Eicher – Et Voilà !

Vendredi 14 avril 2023 à 20h

Mai

Laura Laune – GLORY ALLELUIA

Vendredi 26 mai 2023 à 20h30



Au lycée Hoche, bientôt, l'anniversaire des 250 ans de la Clôture du Couvent de la Reine.

250^{ème} anniversaire de la clôture du couvent de la Reine

Visites, conférences, projets d'élèves, commémoration
Novembre 2022 - juillet 2023 au lycée Hoche



La Reine Marie Leczinska

Avant de devenir le lycée Hoche, le prestigieux bâtiment du 73 avenue de Saint-Cloud fut un Couvent, fondé par la Reine Marie-Leczinska, épouse du Roi Louis XV, pour l'éducation de jeunes filles. Il fut érigé, ainsi que la Chapelle, selon les plans de l'architecte Richard Mique.

Pour instruire les filles « riches ou pauvres », la Reine choisit un ordre religieux enseignant, les Chanoinesses de la Congrégation de Notre-Dame.

Mais la Reine mourut avant la fin de la construction et sa fille, madame Adélaïde, prit sa suite.

La « clôture »

Le 2 octobre 1772, eut lieu la cérémonie de « mise en clôture ». Les religieuses, au nombre de 38, entrèrent... et devaient n'en plus sortir.

La visite du couvent nous est aujourd'hui permise par un « procès-verbal » du 7 juillet 1772, demandé par l'Archevêque de Paris pour s'assurer de la sécurité des sœurs cloîtrées. Sous la conduite de l'architecte Mique, la délégation visite les lieux dont nous avons une description très précise, l'extérieur et l'intérieur des bâtiments, les cours et jardins, les murs de clôture. Le bâtiment est enfin déclaré pouvant être érigé en « monastère ».

Religieuses et élèves

Le personnel religieux, installé dans la partie est du couvent était constitué d'une supérieure, de religieuses, de novices et de sœurs converses. Les pensionnaires, internes au couvent, étaient des filles d'officiers de la Cour, âgées de 6 à 18 ans. Elles vivaient dans la partie occidentale du couvent et recevaient une instruction solide (humanités, mathématiques, couture, catéchisme). Les « petites écoles externes », à l'extérieur du grand bâtiment, étaient ouvertes gratuitement aux petites versaillaises avec les mêmes enseignements. Jusqu'à 500 fillettes y furent instruites.

La fin du couvent

Mais les événements de l'Histoire modifièrent le destin des religieuses quand le 2 octobre 1792, elles furent chassées par la Révolution française qui confisqua le couvent ; elles se dispersèrent entre Versailles et Fontainebleau ; quelques religieuses s'installèrent clandestinement au 85 avenue de Saint-Cloud puis elles achetèrent en 1804 la propriété de Grandchamp où elles se consacrèrent à l'éducation des filles jusqu'en 1904, date à laquelle elles furent chassées à nouveau, cette fois par les lois antireligieuses de la III^e République. Elles s'exilèrent à Hull, en Angleterre.

L'anniversaire des 250 ans de la clôture du Couvent

Le lycée Hoche a décidé de commémorer cet événement les 14 et 15 avril prochains. Des événements sont prévus qui seront annoncés au début 2023. Mais d'ici là, un cycle de conférences a déjà commencé et va se poursuivre pendant l'année 2023, autour de l'architecture de l'ancien couvent et de l'éducation des jeunes filles au XVIII^e siècle.

A l'occasion de cet anniversaire, le lycée Hoche ouvre ses portes au public qui peut dès maintenant visiter, sur inscription préalable, les bâtiments conventuels et la chapelle.

Inscription : par mail, à l'adresse suivante : hochemusee@gmail.com
Merci de prévenir en cas de désistement.



Marie-Louise MERCIER-JOUE

A NOTER :

Toutes les manifestations autour du 250^{ème} anniversaire vous sont proposées gratuitement. Elles sont le fruit du travail des bénévoles de l'Association des amis du musée historique du lycée Hoche.

BOOSTEZ VOS GARANTIES SANTÉ



OU NE GARDEZ QUE L'ESSENTIEL !



Découvrez
toutes nos
gammes

AVENIR SANTÉ MUTUELLE, agit au quotidien, pour l'amélioration de la Protection Sociale de ses Adhérents et propose des solutions Santé adaptées à tous : Jeunes, Familles, Seniors, Professionnels Indépendants, Actifs, Retraités, Collectivités, TPE-PME Entreprises. Parce que la santé doit être un droit pour tous, notre métier vise d'abord à vous proposer des solutions, de complémentaire santé, adaptées à votre situation familiale, professionnelle et financière.

Avec **AVENIR SANTÉ MUTUELLE**, lorsque les dépenses de santé sont trop importantes ou peu prises en charge par votre mutuelle, vous pouvez souscrire une Surcomplémentaire.

Notre garantie **AVENIR SURCO**, vous permet d'augmenter les différents remboursements perçus (Régime Obligatoire et Mutuelle), donc de réduire le montant restant à votre charge et de renforcer vos remboursements de soins courants.

Avec **AVENIR SANTÉ MUTUELLE** quelque que soit votre âge, votre budget, que vous soyez actif, à la recherche d'un emploi ou à la retraite, vous restez bien protégé. Nous sommes conscients qu'en urgence ou programmée, une hospitalisation peut rapidement représenter un coût élevé.

Faites le choix d'**AVENIR HOSPI**, une garantie hospitalière à moindre coût qui va à l'essentiel. Ainsi même si votre budget est limité, vous êtes couvert(e) en cas de risques majeurs.



Offre spéciale « Lecteurs de Versailles + »

AVENIR SANTÉ MUTUELLE vous propose de profiter non pas d'1, mais de 2 mois de cotisations offerts.*

Offre valable jusqu'au 31/12/2022
CODE : 220010

En 2022, pour toute adhésion à une Garantie Santé, bénéficiez d'un mois gratuit, et si vous souscrivez la même année, à un Contrat Prévoyance, nous vous offrons l'année suivante, un mois supplémentaire sur votre Cotisation Santé.

* 1 mois gratuit sous réserve de la création de votre espace personnel dans les 3 mois suivant votre adhésion à une Garantie Santé et 1 mois supplémentaire offert l'année suivante, pour toute souscription à un Contrat Prévoyance avant le 31/12/2022.



Venez nous rencontrer !

Proche de chez vous, au cœur de Versailles, nos conseillers vous accueillent, du lundi au vendredi, dans le respect des gestes barrières, dans des locaux modernes et accessibles aux personnes à mobilité réduite.

Votre Agence Commerciale située
au 45 rue Carnot à Versailles
Du Lundi au Vendredi de 09h15 à 17h00

Renseignez-vous au

 **01 39 23 39 39** Coût d'un appel local

ou sur www.avenirsantemutuelle.fr



Du Prince - Président à l'Empereur

Le 2 décembre 1852 Louis-Napoléon Bonaparte est proclamé Empereur et prend le nom de Napoléon III. Il y a tout juste 170 ans.

A la suite de la rocambolesque équipée de Boulogne sur Mer, Louis-Napoléon Bonaparte est condamné le 6 octobre 1840 à la prison à vie. On lui prête cette question : « Combien dure la perpétuité en France ? »

Il est enfermé au château de Ham, dans la Somme, où il occupe un petit appartement composé d'une chambre et d'un salon qui se transforme au fil des années en véritable bibliothèque. Esprit fin, curieux de tout, passionné par son époque, Louis-Napoléon se fait apporter de très nombreux livres, livres d'histoire bien sûr, mais aussi et surtout des livres traitant des questions économiques, des questions sociales, et aussi des questions militaires et de tout ce qui touche les progrès des sciences et des techniques. Il devient l'un des hommes de sa génération les mieux informés et lui-même évoquera parfois « l'université de Ham ».



Vue du château de Ham.

Il écrit également beaucoup, correspondances, articles de presse et livres. Le plus célèbre d'entre eux est publié en 1844 et a pour titre :

« De l'extinction du paupérisme ». Dans cet ouvrage, il expose toutes les mesures qu'un gouvernement éclairé devrait prendre pour éradiquer enfin la misère et la pauvreté et assurer à toute la population une vie digne. Au XX^{ème} siècle, le fameux humoriste Ferdinand Lop inclura dans son programme l'extinction du paupérisme après 11 h du soir...

Il s'emploie aussi à donner des leçons de lecture et d'écriture à une jeune fille du village, charmante mais illettrée, Eléonore Vergeot, affectée par l'administration pour le soin de son linge. A force de se pencher sur les cahiers de son élève, deux garçons vont naître auxquels il apportera toute sa vie, semble-t-il, sa bienveillante attention.

Le 25 mai 1846, déguisé en maçon, Louis-Napoléon s'évade tranquillement de sa prison de Ham, aidé naturellement par son petit groupe d'amis fidèles. Il retourne aussitôt à Londres.

Pas pour très longtemps. Le 24 février 1848, le peuple de Paris chasse le roi Louis-Philippe, au terme de trois jours d'émeutes, et ce même 24 Février Lamartine s'écrit au balcon de l'Hotel de Ville :

« la République est proclamée ! » C'est la II^{ème} République.

Le gouvernement provisoire instaure le suffrage universel... masculin.

Mis à part un bref aller et retour à la fin du mois de février, Louis-Napoléon ne reviendra à Paris qu'en septembre 1848.

Entre-temps les élections législatives organisées en avril envoient à



Louis Napoléon Bonaparte s'évade du fort de Ham

l'Assemblée une majorité de républicains modérés face à l'extrême gauche et aux monarchistes.

Mais hélas, en juin, à la suite de la fermeture des Ateliers Nationaux (ouverts en février pour tenter de résorber le chômage), de violentes émeutes éclatent dans tout l'Est parisien ce qui provoque une répression féroce : on ramassera plusieurs milliers de morts et il y aura plus de dix mille arrestations durables avec souvent la déportation en Algérie.

Ce tragique événement va entraîner une coupure longue et profonde entre les milieux ouvriers et la République.

A l'Assemblée précisément, une commission composée de députés des différentes tendances prépare la nouvelle Constitution.

Celle-ci est adoptée le 4 novembre 1848.

Elle prévoit un exécutif fort avec un Président élu pour quatre ans mais non rééligible immédiatement ; il nomme les ministres mais ceux-ci ne sont pas responsables devant l'Assemblée nationale. Unique assemblée, élue pour trois ans, elle ne peut pas renverser le gouvernement ni être dissoute. C'est un peu un système à l'américaine, un régime présidentiel qui ne dit pas son nom, à rebours de la tradition parlementaire française héritée de la Révolution, que l'on retrouvera à partir des lois de 1875.

L'élection du Président a lieu en décembre et Louis-Napoléon se porte candidat : son nom, Bonaparte, fait de lui un homme d'ordre tandis que son livre « De l'extinction du paupérisme » atteste de sa fibre sociale.

En dépit de la célèbre formule de Thiers, « c'est un crétin qu'on mènera », Louis-Napoléon est triomphalement élu le 10 Décembre, au 1^{er} tour, avec plus de 74 % des suffrages exprimés.

Les résultats sont proclamés à l'Assemblée le 20 décembre et dès le lendemain Louis-Napoléon s'installe à l'Elysée.

En mai 1849, on procède à l'élection des députés : 53 % des sièges reviennent à ce que l'on appelle le parti de l'Ordre, c'est à dire essentiellement les monarchistes. Les républicains modérés passent de 500 à moins de 100 députés (ils payent sans doute la tragédie de juin 48) tandis que les démocrates socialistes doublent leurs effectifs à 180 sièges. Beaucoup d'observateurs estiment donc que la majorité des députés sont hostiles au nouveau président.

Celui-ci ressent vivement ce qu'on pourrait appeler un certain antiparlementarisme : il ne supporte pas ou difficilement leur comportement, les cris, les chahuts, les débats stériles, les réflexions à courte vue. Comme

il se sent investi d'une mission grande et noble : moderniser la France, développer son économie, favoriser un authentique progrès social, il attend des députés des débats approfondis et une étude sérieuse des projets de loi qui leur sont présentés.

Il réalise également qu'il lui faudra beaucoup plus que quatre ans pour réaliser toutes les réformes et les transformations qu'il projette pour le bien du pays, pour accomplir son œuvre en quelque sorte. Désirant s'appuyer toujours sur un vaste soutien populaire, il entreprend dès l'été 1849 une série de voyages à travers les provinces, voyages favorisés par les nouvelles lignes de chemin de fer. Pendant plusieurs semaines consécutives, il prend le temps de s'arrêter dans de très nombreuses villes, grandes ou petites, rencontrant les préfets, les élus locaux, visitant des expositions, inaugurant des nouvelles réalisations, participant à des banquets et s'adressant à chaque fois à des foules qui l'acclament. Il recommence pendant les mois d'été en 1850 et en 1851. Il parvient ainsi à se faire bien connaître et à engranger des soutiens multiples.



Le premier conflit important avec l'Assemblée se produit au printemps 1850 avec l'adoption le 31 mai d'une loi qui revient à supprimer le suffrage universel. Trois millions d'électeurs - sur un total d'environ dix millions d'inscrits - se trouvent écartés du suffrage en raison d'un certain nombre de mesures visant à priver de ce droit ceux qui ne peuvent justifier d'une résidence d'au moins trois ans dans le même canton (au lieu de six mois précédemment) et ceux qui ne paient pas d'impôt du tout. L'été suivant, les voyages du président confirmeront sa popularité, lui qui est très attaché au suffrage universel.

Le deuxième conflit majeur se rapporte au projet de révision de la

Constitution visant à permettre à tout président de la République d'effectuer plusieurs mandats consécutifs, donc de se représenter à la fin d'un premier mandat. Au long de l'année 1851, les esprits ont vivement évolué dans ce sens à la faveur d'articles de presse, de sociétés de propagande et des innombrables pétitions qui affluent à l'Assemblée. À partir de juin et pendant deux mois les débats y seront vifs. En réalité seuls les républicains modérés y sont vraiment hostiles. Le 21 juillet la révision est votée par 446 voix contre 278 : le président est de plus en plus en position de force. Mais c'est insuffisant pour qu'elle passe puisque la Constitution dispose que tout projet de révision doit recueillir l'approbation des trois quarts des votants.

Dès lors l'alternative est simple :

pour que Louis-Napoléon puisse rester au pouvoir, c'est soit la révision, soit le coup d'Etat. La révision n'étant pas adoptée...

Cette idée de coup d'Etat, sans être dans tous les esprits, est bien ancrée dans le proche entourage du Président, dans de nombreux cercles, chez certains députés, et même dans l'armée. Des foules rencontrées lors des voyages présidentiels jaillissent parfois au milieu des vivats des « Vive Napoléon !... Vive l'Empereur !... »

Louis-Napoléon, invariablement, reste de marbre. Son visage, impassible, trahit rarement ses émotions.

Pendant l'été 51, avec l'accord discret du Président, les préparatifs sont lancés par un tout petit nombre d'hommes sûrs, sous la houlette du duc de Morny, demi-frère de Louis-Napoléon et futur ministre de l'Intérieur.

La date est d'abord envisagée en septembre mais se trouve vite abandonnée car, à ce moment-là, l'Assemblée est encore en vacances.

Louis-Napoléon finalement retient celle du 2 Décembre dont la portée symbolique est évidente : c'est la date du couronnement de Napoléon Ier et celle de la victoire d'Austerlitz. Les conjurés vont réussir à observer une telle discrétion que l'effet de surprise sera total.

Dans les jours qui précèdent, soixante mille hommes en armes sont réunis à Paris. Le lundi 1er décembre, comme si de rien n'était, le Prince-Président reçoit à l'Élysée comme tous les lundis. Dans la nuit du 1er au 2 les soldats sont acheminés vers les positions qui leur ont été assignées :

le quai d'Orsay, les Tuileries, la Concorde, les Champs-Élysées, l'Hôtel de Ville, l'Assemblée Nationale. À partir de 6 h, les commissaires de police procèdent à l'arrestation de 78 personnalités hostiles au Président dont 16 députés. À la même heure des agents de police quittent la Préfecture pour placarder dans tout Paris les affiches imprimées dans la nuit sur lesquelles on peut lire les proclamations et décrets annonçant aux Parisiens le coup d'Etat, et en particulier ceci :

« L'Assemblée Nationale est dissoute.

Le suffrage universel est rétabli. L'état de siège est décrété.

Le Peuple français est convoqué dans ses comices à partir du 14 décembre (...) »

Dans la proclamation destinée à la population Louis-Napoléon se présente en sauveur du pays et dans celle destinée à l'armée il parle d'honneur mais aussi de discipline en évoquant des souvenirs que son nom rappelle ! À 7 h, tout est terminé.

L'opposition populaire au coup d'Etat, d'abord timide, prend un tour très violent dans la journée du 4 Décembre qui voit se dresser d'innombrables barricades des boulevards jusqu'à la Seine. Obéissant aux ordres stricts

Du Prince - Président à l'Empereur

de dispersion, la troupe se livre à une répression sanglante qui n'épargne pas les promeneurs sur les boulevards. Au soir de cette terrible journée, on comptera environ 600 tués ou blessés.

En province aussi, des manifestations souvent violentes vont se produire jusqu'au 10 Décembre, surtout dans le centre (Nièvre et Allier) et le sud-est (vallée du Rhône et Provence) mais on dénombre peu de victimes en comparaison des événements parisiens. Cependant, des milliers de personnes sont arrêtées, enfermées sans jugement ou déportées en Algérie. D'autres, à l'exemple de Victor Hugo, parviennent à fuir en exil...

En 1859, il sera procédé à une amnistie générale qu'un tout petit nombre refusera, en particulier notre grand poète qui ne reviendra à Paris qu'au lendemain du 4 Septembre.

Comme annoncé par le Prince-Président, un plébiscite est organisé les 20 et 21 décembre. Il est demandé à la population de dire si elle est d'accord pour maintenir ou non l'autorité de Louis-Napoléon et le charger d'établir une nouvelle constitution.

Résultat : un peu plus de 7 400 000 oui, soit près de 92 % des votants, l'abstention se situant aux environs de 21 %.

Un peu plus de 5 ans après l'évasion de Ham, Louis-Napoléon s'est rendu maître d'un pouvoir que personne n'est en mesure de lui contester. Il a désormais toute liberté pour installer un régime autoritaire mais avec un soutien populaire. Il veut que la France soit un pays d'ordre, une nation moderne et enrichie par une économie florissante et aussi un peuple religieux.

La proclamation officielle des résultats du plébiscite est organisée le 1er janvier 1852 : après une grand-messe avec Te Deum le matin à Notre Dame, Louis-Napoléon s'installe aux Tuileries où il reçoit tout l'après midi des délégations venues de tous les départements. Les Tuileries redeviennent ainsi le siège du pouvoir exécutif.

La nouvelle constitution est rédigée rapidement et promulguée le 14 janvier 1852. Il s'agit d'une constitution consulaire, c'est à dire que le pouvoir exécutif est confié non à un président mais à la personne du Prince Louis-Napoléon Bonaparte pour dix ans avec des pouvoirs considérables : outre les fonctions exécutives, il a seul l'initiative des lois, la justice est rendue en son nom et les fonctionnaires, sénateurs et députés doivent lui prêter serment de fidélité. Les ministres ne sont responsables que devant lui et lui-même n'est responsable que devant le peuple. C'est lui qui nomme les membres du Conseil d'état et du Sénat, et pour l'élection des députés, qui votent les projets de loi sans pouvoir les discuter ou les amender; on a systématiquement recours à la candidature officielle... Ainsi l'autorité présidentielle a-t-elle déjà les caractéristiques de la monarchie impériale.

L'ultime étape à franchir pour Louis-Napoléon avant de rétablir l'Empire est de convaincre son peuple. A cette fin, il effectue en septembre un voyage d'un mois à travers la France qui va être triomphal et qu'il considère comme une interrogation... Le 9 octobre, à Bordeaux, dernière étape de son périple, il prononce son célèbre discours qui apparaît aux yeux de la France et de l'Europe comme l'annonce du changement de régime. Son voyage lui a donc apporté la réponse...



Portrait en pied de Napoléon III, en uniforme de général de brigade, dans son Grand Cabinet aux Tuileries, par J.-H. Flandrin, 1861 © RMN-Grand Palais, musée du château de Versailles

Le 7 novembre 1852, le Sénat vote un sénatus-consulte qui modifie ainsi la Constitution du 14 Janvier :

« Art. 1er - La dignité impériale est rétablie.

Louis-Napoléon Bonaparte est Empereur des Français sous le nom de Napoléon III.

Art. 2 - La dignité impériale est héréditaire dans la descendance directe et légitime de Louis-Napoléon Bonaparte, de mâle en mâle, par ordre de primogéniture, et à l'exclusion perpétuelle des femmes et de leur descendance. »

Le peuple français est consulté par plébiscite, fixé au 21 Novembre. Le résultat est sans appel : 7 824 000 voix se portent sur le oui.

On décide d'attendre le 2 décembre pour proclamer solennellement la restauration de l'Empire...



Dominique Pellat

La réouverture des appartements de madame Du Barry en cette année Louis XV

Depuis février 2021 – grâce au mécénat d'Axa – la quinzaine de pièces et couloirs retrouvent leurs fraîcheur et dorures. Il faut dire que ces appartements- situés dans les attiques de l'aile nord Gabriel avec une grande partie donnant sur la cour royale plein sud – en avait franchement besoin : la dernière restauration d'envergure datait des années 40.

Ces « petits appartements » sont en réalité une sorte de dédale de pièces entourant la « Cour des Cerfs » - ainsi nommée pour ses têtes de cerfs en plâtre dont on l'avait décorée afin de plaire au jeune Louis XV. Très attaché à ces lieux, qu'il ne cessa de remanier, Louis XV y développera une sphère privée pratiquement ignorée des courtisans. Tout y fut créé pour son confort et ses plaisirs. Sous Louis XV, une enfilade coté Nord fut un temps occupée par la maîtresse en titre la marquise de Pompadour et à la fin de son règne, une autre enfilade, s'ouvrant sur cette fameuse cour des Cerfs, par Madame Du Barry.

Généralement, quand on évoque Madame Du Barry on évoque aussi d'autres lieux versaillais comme son hôtel particulier (siège de la chambre de Commerce) et ses gigantesques écuries (siège du commissariat central) avenue de Paris ou bien sa fastueuse résidence à Louveciennes. C'est oublier un peu vite que la favorite posséda au château même un appartement bonbonnière tout près des appartements du roi Louis XV. L'or y coula à flot et partout sur les murs, portes, boiseries et volets intérieurs la décoration se fit à grand renfort de feuille d'or. La comtesse eut même l'intention à un moment d'en recouvrir son cabinet d'aisance – seule « la » Kardashian s'offrira cet objet insensé en 2013 pour la modique somme de 600.000 euros, les cuvettes de ses quatre nouvelles toilettes seront plaquées en or dans nouvelle villa située dans le quartier de Bel-Air à Los Angeles - mais à l'époque on l'en la dissuada gentiment. Déjà que l'on décorait son appartement avec la dorure royale inutile donc d'en mettre aussi dans sa salle de bain et ses toilettes... Pour cette réouverture, des meubles et des objets ayant appartenu à madame Du Barry sont sortis des réserves, comme par exemple son service de porcelaine à ruban bleu – quand on veut bien ouvrir l'armoire aux visiteurs –



Dernière favorite en titre du roi « bien-aimé », la comtesse Du Barry va réussir à s'imposer à la cour – après le décès de la Reine et de la Pompadour – et ce, malgré l'aversion de Marie-Antoinette – future reine de France et marié au Dauphin – qui la snoie et qui refuse de lui parler en public. Louis XV mettra au pas l'insolente jeune autrichienne en lui demandant de dire quelques mots gentils et gracieux à « sa » Comtesse : le fameux « il y a bien du monde ce soir à Versailles » va permettre de normaliser sa présence au Château pour quelques années. Elle va donc vivre très confortablement dans un appartement de 350 m² dans ce second étage de la résidence royale. Elle va se montrer également extrêmement raffinée en aménageant ce lieu en faisant de son appartement un véritable témoignage du style Louis XV – voire du néo-classique qui commence –.

Tout est pensé dans cet appartement aux plafonds bas (pas de lustres donc !) et aux petites fenêtres pour qu'il soit le plus lumineux possible : décors polychromes aux couleurs éclatantes, boiseries blanches et or, sculptures non pas monumentales mais intimes et mobilier – certes abondant – mais là encore très lumineux avec des motifs floraux. Pendant quatre années elle recevra amis et son roi et il se disait à l'époque que si l'on voulait croiser

le roi, il était inutile d'attendre son passage dans la Galerie des Glaces, il fallait mieux le rencontrer « par hasard » tout souriant et détendu chez sa maîtresse en titre. En 1774, à la mort de Louis XV, la première chose que fera Marie Antoinette – qui avait la dent dure et la rancune tenace – sera de la chasser du palais en 24h00 et de la reléguer dans un couvent lointain. Heureusement, qu'elle gardait des amis et au bout d'un an – ayant montré sa pitié et son absence de rancune – on l'assignera dans la Château de Louveciennes tout près des machines de Marly – ou du moins ce qu'il en restait à l'époque –.

Deux derniers détails quand vous visiterez, – uniquement avec conférencier et en petit groupe comme pour les maisonnettes du Hameau : voir et admirer la grande cage à oiseaux « aux armes » très légèrement fantaisistes de l'adorable comtesse et écarquiller les yeux sur la couleur des parquets qui sont d'un beau jaune moutarde – astuce d'époque pour éclaircir un logement qui aurait pu être sombre –.

✍️ Marc-André venes le Morvan



Un petit Versailles illustré

Dans la lignée de son blog Versailles in my pocket, créé en 2012, Corinne Martin-Rozès a lancé en septembre dernier une mini-collection de cartes et affiche illustrées. À l'occasion de la parution de la carte de vœux, rencontre avec uneoureuse de la ville.

Véronique Ithurbide : Comment est venue cette idée de création d'une première mini-collection Marquise Editions et depuis quand est-elle en vente ?

Corinne Martin-Rozès : Ce projet me trottait dans la tête depuis longtemps et constitue en quelque sorte la suite naturelle de ce que je propose depuis 2012 à travers mon blog Versailles in my pocket. À savoir, faire rayonner la « dolce vita » versaillaise en sortant des sentiers battus de la communication touristique traditionnellement associée à la cité royale. Les cartes postales et l'affiche sont en vente depuis la fin septembre et la carte de vœux vient d'arriver dans les boutiques partenaires.

VI : Pourquoi faire le choix du papier, vous avez une attirance particulière pour la matière, pour le dessin, vous qui aimez photographier la ville ?

CMR : Je confesse une faiblesse pour les belles créations en papier, et je suis la première à acheter de jolies cartes ou cahiers dès que j'en ai l'occasion. Je suis très sensible au regard poétique que l'on peut porter sur les choses du quotidien, au premier rang desquelles la ville dans laquelle nous vivons. Depuis des années, je photographie inlassablement Versailles en essayant de capturer ce qui fait son unicité. Et depuis des années aussi, je suis fan des illustrations de mon amie Sandrine Jacomelli, créatrice du studio de design graphique clara bee. L'idée m'est donc venue assez naturellement de l'associer à ce nouveau projet.

VI : Quatre cartes, quatre lieux, comment les avez-vous choisis ?

CMR : Mon intention est de donner à ressentir l'atmosphère si particulière de cette ville où la nature est omniprésente, où l'on respire, où chaque rue recèle des trésors architecturaux et où il fait tellement bon vivre ! Sur les dessins, vous ne verrez donc ni Louis XIV ni le château mais quatre lieux emblématiques où bat le pouls de Versailles : la place du marché, la rue de Satory, les carrés Saint-Louis et l'avenue de Paris à Porchefontaine. Et pour la carte de vœux, j'ai pioché dans mes bonheurs personnels : la place Hoche, les lumières de Noël et le ciel bleu nuit au-dessus de l'église Notre-Dame.



V. I. Le choix d'une illustratrice « locale » et d'une imprimerie versaillaise (ICS) : est-ce très important pour vous, le coût est-il plus élevé ?

CMR : Ce projet était impensable autrement. Comme mon blog, il ne s'agit pas d'une entreprise à but lucratif, cela relève plutôt d'un désir de partager mon amour pour Versailles. Pas question donc de faire appel à des partenaires qui ne soient pas locaux ! Bien entendu, le prix de vente s'en ressent, mais je crois que les Versaillais sont sensibles à ma démarche et qu'ils ont compris les contraintes de coût qui y sont associées.

VI : Comment avez-vous procédé afin de partager votre projet de création, j'imagine que ces cartes vous les aviez dans la tête, il a fallu transmettre exactement vos idées à l'illustratrice ?

CMR : En effet, j'avais toutes ces images de la ville en tête et j'ai littéralement noyé l'illustratrice sous mes indications (rires) ! Je lui ai fourni des photos et un cahier des charges assez précis, ensuite nous avons échangé jusqu'à aboutir au résultat final. L'avantage est qu'elle connaît très bien Versailles : il lui a donc été facile de saisir la dimension poétique que j'avais envie de faire passer. Et grâce à son coup de crayon magique, mes idées ont pris forme.

VI : A quel public s'adresse ces créations ? Vous n'êtes pas référencée dans les points de passage touristique versaillais, si je ne m'abuse... ?

CMR : La collection s'adresse à tous les amoureux de Versailles, à commencer par les Versaillais eux-mêmes. En effet, je n'ai pas choisi d'être diffusée dans les boutiques touristiques, car leur clientèle ne visite que le château et ne se retrouvera pas dans les visuels que je propose. En revanche,

les touristes qui s'attardent dans la ville et y séjournent quelques jours seront, je l'espère, heureux de rapporter dans leurs bagages ces petits morceaux de la cité royale.

VI : Cinq lieux de diffusion ont été sélectionnés, quels ont été vos critères, qu'est ce qui les rassemble ?

CMR : Ces cinq points de vente* sont des boutiques avec lesquelles j'ai tissé des liens à travers mon activité de blogueuse. Leurs points communs sont leur ancrage local, la fidélité de leur clientèle et surtout la personnalité de leurs propriétaires, tous fans de Versailles et surtout tous très bienveillants ! Je les ai associés à mon projet depuis le démarrage et leur soutien m'a permis de le concrétiser. Je profite de cette interview pour les remercier du fond du cœur.

VVI : Et après, d'autres envies ?

CMR : J'ai fait ces premiers tirages en forme de ballons d'essai afin de tester l'accueil et je suis heureuse de voir que les cartes et l'affiche trouvent leur public. Si cela se confirme, je compte bien continuer à enrichir la collection Marquise Editions avec d'autres illustrations et, qui sait, d'autres articles de papeterie.

III Véronique Ithurbide

*Où trouver la mini-collection Marquise Editions ?
Librairie café la Suite (3 rue Louis Le Vau),
La Fabricature (13 rue d'Anjou)
La Boutique royale (Cour des Senteurs, 8 rue de la Chancellerie)
La Boutique des Créateurs Versailles (38 rue Carnot)
Asamaya Paris (passage de la Geôle)

Et si votre logistique contribuait aussi à améliorer votre écosystème ?

HUMAIN ET L'INCLUSIVITÉ

Nos équipiers sont des Femmes et des Hommes avant d'être des robots. Ce qui nous permet d'être plus **agile**, répondre à tous vos besoins, jusqu'à l'**ultra personnalisation** et vous offrir, comme à vos clients la meilleure expérience.

Objectif 2022 parvenir à réaliser 18% de nos prestations manuelles dans un schéma d'inclusion.

INFORMATIQUE

Nous mettons à votre disposition des outils **ultras performants** (ERP, extranet et API) pour piloter votre activité en temps réel.

Un système informatique qui permet de **suivre tout le process** de la réception dans nos entrepôts jusqu'à la confirmation de livraison chez votre client final.

RECEPTION STOCKAGE PRÉPARATION DES COMMANDES

+ DE 50 000M² D'ENTRÉPÔTS

Site de Genillé : 3 bâtiments dont un atelier pour répondre aux demandes « sur mesure » de nos clients comme l'assemblage, le montage et/ou remplissage de box, display, kitting, etc...

Site de Loches : Spécialisé dans l'ameublement et le hors gabarit.

Site de Buxeuil : Spécialisé dans l'édition et le hors gabarit.

B2C ET B2B

Nous gérons vos commandes **sur un même site** pour réaliser des économies d'échelle/optimiser vos coûts

Notre expertise en B2C/B2B et la vision 360° de l'équipe de direction sur les problématiques clients, nous permettent un **accompagnement global** dans une recherche permanente des meilleures solutions.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Idéalement situé au **Centre de la France**, cela nous permet d'avoir des **coûts optimisés** pour une distribution France entière, et un **accès privilégié** pour une distribution européenne. Enfin, cela nous permet de **limiter nos émissions carbone**.

EXPÉDITIONS

En décembre 2020, nous avons **supprimé l'emploi de plastique** dans nos colis B2C.

L'ensemble de nos transporteurs pratiquent la **compensation carbone**.

Nous privilégions l'emploi de tous les **matériels recyclés ou reconditionnés** (instruments de levage, racks, cartons,...).

Enfin, nous avons une politique volontaire afin d'être **le plus frugal possible avec l'énergie** (chauffage, ordinateurs, serveurs, automates,...).

RSE

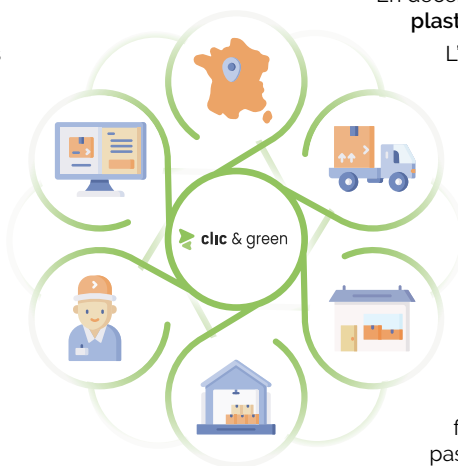
Notre **politique RSE** fait partie des fondements de la société. En doublant de taille, nous avons fait le choix de réindustrialiser des sites, et ne pas construire afin de ne pas avoir de nouvelles empreintes sur les terres agricoles ou la forêt.

Notre objectif est de parvenir au **Zéro déchet non recyclable**. À date, nous trions les qualités de papier, cartons, acier, fer, bois, plastique et alimentaire.

DEUXIÈME VIE DES PRODUITS

Nous nous engageons à offrir un maximum de possibilités à nos clients pour la gestion de leurs retours, défectueux, invendus afin **d'éviter le recours à la destruction**.

Un atelier offre des possibilités de **remise à neuf** de tous les produits, sélection de soldeurs, d'associations,...



Jusqu'au dernier maillon de la chaîne de valeur, avoir un impact positif sur demain, une promesse forte et un véritable avantage concurrentiel

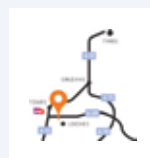


LOGISTICIEN ENGAGÉ ÉCO-RESPONSABLE



CONTACT BUREAU DE VERSAILLES

Chrystel Lardy
contact@clic-logistic.com
+33 6 11 37 07 04



ENTRÉPÔTS ET SIÈGE SOCIAL

ZA la Vénérerie
37460 Genillé
www.clic-logistic.com



En 2021 Clic Logistic est devenu la première société Logistique en France à adopter le statut d'Entreprise à Mission

Bertrand Morel : Un auteur atypique

Bertrand Morel est né en 1981 à Reims où il grandit au sein d'une famille de six garçons. A vingt-deux ans, il quitte sa ville natale pour Paris afin de poursuivre ses études de droit à la faculté d'Assas, en se destinant à la profession de notaire, qu'il exerce aujourd'hui à Versailles. Grand lecteur, il connaît bien le pays royannais, y séjournant régulièrement depuis sa petite enfance. « La claire vision de ce que nous devons faire » est son premier roman.

Un tableau expressionniste, atrocement dérangeant, découvert dans un banal pavillon à l'occasion de l'inventaire de la succession d'un paisible retraité charentais. Le cadavre, celui d'un médecin apprécié de tous, horriblement exposé sur le croc d'un boucher du marché central de Royan. Deux mystères que rien ne semble relier et que va s'attacher à résoudre un binôme détonnant et complice : Basile Guérin, un père divorcé exilé volontaire dans une villa royannaise historique, et sa jeune patronne, Garance Baudouin, la séduisante et discrète commissaire-priseur de la cité balnéaire. Alors que l'enquête de police patine, les deux héros vont, de découverte en découverte et au péril de leurs vies, s'approcher d'une vérité cauchemardesque qui ébranlera avec fracas leurs certitudes les plus profondes, convoquant les fantômes d'un sombre passé que tous pensaient définitivement enfoui.

Inspiré par sa famille et son activité professionnelle, Bertrand Morel s'est imprégné de tous les codes du polar pour dévoiler une histoire maîtrisée et bien rythmée. Les références sont précises et donnent au récit une réalité saisissante.

L'action du roman est basée en Charente-Maritime à Royan, mais une petite excursion à Versailles apporte un clin d'œil à nous lecteurs Versaillais.

En quelques mots, Bertrand Morel arrive à saisir l'ambivalence de vivre à Versailles : « Avec ses grandes allées arborées et ses commerces rutilants, la ville alliait la quiétude provinciale et le dynamisme parisien. Les familles ne s'y trompaient pas, cherchant l'espace, la nature, les bonnes écoles et - il faut bien le dire - une



forme d'encre-soi rassurante. La cité royale souffrait encore de certains clichés, renvoyant la sempiternelle carte postale de la mère de famille en serre-tête, esprit étriqué, sortant de l'église avec sa ribambelle de marmots impeccablement peignés, quand ils n'étaient pas coiffés d'un béret scout.»

C'est durant la Covid que Bertrand Morel s'est enfin lancé dans l'écriture qui le démangeait depuis des années. Il a commencé par une lecture approfondie pour sa documentation et a débuté son roman sans en parler à personne. Puis l'histoire s'est construite pour terminer par un roman poignant.

■ Guillaume Pahlawan

Meurtres à Royan - La claire vision de ce que nous devons faire - Poche Bertrand Morel



Daniel FÉAU Versailles

12 rue Hoche - 78000 Versailles
versailles@danielfeau.com
01 88 88 37 13



Versailles - 1 480 000 €

Maison contemporaine de 141 m² bénéficiant de deux terrasses et d'un jardin de 190 m² exposé sud. Sur trois niveaux, elle comprend un séjour ouvrant sur une terrasse, une cuisine meublée et équipée et cinq chambres dont une suite avec dressing et espace bureau. Une cave et deux places de parking. Réf : 7654213



Versailles - Saint-Louis - 2 390 000 €

Accessible par une jolie cour pavée et arborée, élégante maison du XVIII^e siècle de 300 m² édifée sur une parcelle de 304 m². Orientée ouest, elle comprend deux salons, une salle à manger, une vaste cuisine, un bureau et huit chambres dont une suite parentale ouvrant sur une terrasse de 35 m². Un garage. Réf : 6713410



Versailles - Notre-Dame - 795 000 €

Face à l'ancien hôpital Richaud, dans un immeuble du XIX^e siècle, appartement en duplex de 92 m² en bon état. Il comprend un salon, une salle à manger, une cuisine ouverte meublée et équipée, un espace bureau et deux suites. Le deuxième niveau peut être transformé en studio indépendant. Réf : 7501885



Les Loges-en-Josas - 1 400 000 €

Belle maison familiale de 308 m² édifée sur un terrain de 2 726 m², sans vis-à-vis. Elle se compose d'un vaste séjour traversant de 36 m² orienté est-ouest, d'une salle à manger, d'une cuisine avec une arrière cuisine, d'un bureau et de cinq chambres dont deux suites. Un garage fermé et un préau. Réf : 6002290

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE *

www.danielfeau.com

« La France fantastique »...

Le récent ouvrage de Dimitri de Larocque Latour versillais, historien de formation, photographe et auteur, un « beau livre » aux éditions Voyages Gallimard vient de paraître.

Depuis tout jeune Dimitri de Larocque Latour est fasciné par les châteaux, en ruines ou pas, par les lieux mystérieux, hantés ou pas, et bien sûr par les légendes qui les habitent. Chaque été de son enfance, il se rend dans l'abbaye de Mortemer en forêt de Lyons, réputée comme étant le lieu le plus hanté de France, espérant (en vain...) apercevoir la fameuse Dame Blanche. C'est là aussi qu'il prendra ses premières photos, les forêts sombres, les ruines, les menhirs, les pierres n'auront de cesse de l'inspirer.



A la recherche de lieux enchantés

Après de nombreuses expositions de ses magnifiques photographies, Dimitri a l'idée d'un livre réunissant ses images et ses textes afin de retracer les légendes propres à chaque lieu. Ces lieux « hantés », connus ou méconnus, ont une histoire, le plus souvent tragique, qui se transmet depuis des siècles. Certaines régions au nord de la Loire sont plus propices que d'autres aux apparitions nous dit l'auteur. Ainsi c'est en forêt de Fontainebleau que lors d'une chasse Louis XIV aperçoit une sorte de géant sombre, un grand veneur d'après les gardes chasses, « un personnage d'allure surnaturelle surgit devant moi, faisant cabrer mon cheval et m'adressa quelques paroles » raconte le souverain se refusant alors à révéler ce message. Avant lui, Henri IV connaît la même apparition, après lui ce sera au tour de Louis XVI.

Pour rester dans les Yvelines ou aux alentours, on pourra aussi découvrir en forêt de Fausses-Reposes un lieu proche du chêne des Missions, un authentique menhir où se retrouvent encore aujourd'hui, tous les ans, des prêtresses s'adonnant à un rituel druidique, une nuit de pleine lune évidemment.

Suivez le guide

En plus de découvrir en photographie la beauté enchantée de lieux parfois très bien cachés et de nous raconter sa légende, Dimitri nous indique comment s'y rendre, à pied de préférence sans bien sûr omettre de prononcer à voix haute la formule « arum maculatum » propre à éloigner le mauvais œil.



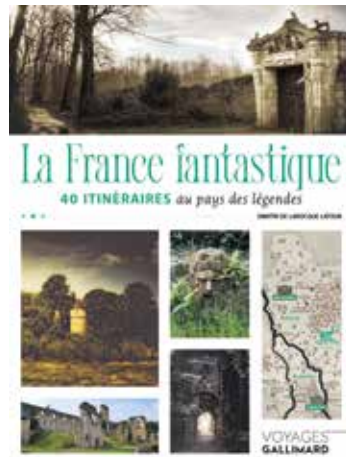
Afin de laisser le charme opérer, il est conseillé de ne pas être trop nombreux et, pour votre gouverne, sachez que les fées apparaissent plus communément à midi ou minuit, il faudra organiser sa promenade en conséquence. L'humidité d'un étang, la brume, les ronces, les rochers découpés, favoriseront les paréidolies les plus diverses, en fonction de la sensibilité, de l'imagination plus ou moins fertile du visiteur. En tout 40 itinéraires emprunts de poésie et propices aux rêveries du promeneur, solitaire ou non, nous sont proposés à travers la France, ce beau livre est fantastique !

||| Véronique Ithurbide

« La France fantastique, 40 itinéraires au pays des légendes » Dimitri de Larocque Latour, éditions Voyages Gallimard

Rencontres/ signatures à venir :

- Samedi 3 décembre Librairie Le Bain d'Encre au Chesnay-Rocquencourt de 16h à 19 h
- Samedi 10 décembre Librairie Le Pavé du Canal à Montigny le Bretonneux de 16h à 18 h
- Dimanche 11 décembre librairie de l'Hôtel de Sully Paris IV de 16 h à 18 h





Agence Saint Antoine • 39, bd. du Roi - 78000 Versailles

01 30 83 95 00 • agence.saintantoine@century21.fr

Agence de la Cathédrale • 5, rue d'Anjou - 78000 Versailles

01 85 36 03 00 • agencecathedrale@century21.fr

CENTURY 21

PARLONS DE VOUS, PARLONS BIENS

RÉSIDENCE SERVICES SENIORS LES TEMPLITUDES VERSAILLES



Gardez votre indépendance en toute sécurité

Convivialité

Espaces Club : salons,
bar, piano, salle de sport
Terrasse et jardin
Animations variées

Confort

Appartements privatifs
du studio au 3 pièces
en location nue
Balcon, parking

Liberté

Proche des commerces
et des transports
Restaurant traditionnel
midi et soir 7j/7*

Sécurité

Surveillance 24h/24
Réception et conciergerie 7j/7
Aide et accompagnement
à domicile*



Notre équipe est à votre service
pour vous renseigner
sur nos formules
d'accueil et nos tarifs.

RÉSIDENCE LES TEMPLITUDES

18 rue du Refuge - 78000 Versailles

Tél. : **01 39 53 31 89**

www.lestemplitudesversailles.com

Domus

www.domusvi.com

Le Noël Katana-Ya



Armure complète
de type "kittsuké kozané"
du XVIII^e siècle.

Jean-François Teulière (Expert CEA) 06 07 90 13 14
Katana-Ya, 21 passage de la Geôle, Quartier des Antiquaires 78000 Versailles

Cristiana Reali ressuscite Simone Veil au Palais des Congrès de Versailles

L'actrice Cristina Reali interprète Simone Veil au théâtre : « j'ai tellement d'admiration que j'en ai peur le soir ». Elle endossera le rôle de l'ancienne ministre et interprétera ses mémoires au Palais des Congrès de Versailles le vendredi 13 février 2023.



Les mémoires de Simone Veil sont actuellement adaptées au théâtre, portées par la comédienne Cristina Reali. Dans « Les combats d'une effrontée », elle endosse le rôle de l'ancienne ministre de la Santé et revient sur son parcours entre tragédies et combats. « Elle voulait que ce soit lu, que ce soit dit, que ce soit connu. Moi, mon outil, mon métier, c'est le théâtre, je le fais donc au théâtre », confie la comédienne. Sur scène, une leçon de vie et de courage résumée en 1h15 par deux actrices : Cristina Reali dans

le rôle de Simone Veil et Noémie Develay-Ressiguié, en alternance avec Pauline Susini dans celui d'une jeune universitaire auteure d'une thèse sur l'ancienne ministre. Une présence que la comédienne souhaitait pour éviter le monologue. La pièce met en avant les combats de Simone Veil pour survivre quand elle est déportée avec sa mère et sa sœur à Auschwitz, pour pouvoir travailler dans la France d'après-guerre alors qu'elle est mariée et mère de famille, pour améliorer le sort des prisonniers lorsqu'elle est magistrate et bien-sûr pour le droit des femmes à l'avortement.

Un spectacle nécessaire pour ne pas oublier

Cristiana Reali incarne une troublante Simone Veil. Une étonnante ressemblance physique s'est opérée entre la comédienne et la femme politique. Avec ce spectacle, Cristina Reali veut poursuivre l'idée de transmission si chère à Simone Veil : « Je trouve que c'est un spectacle nécessaire pour qu'on n'oublie pas, pour dire que le combat n'est pas fini, qu'il y a encore beaucoup de choses à faire et qu'il faut continuer à avancer et à se battre, tout le temps. »

 Audrey Ravet

Cristiana Reali et Antoine Mory
« Simone Veil, les combats d'une effrontée »
Vendredi 13 janvier 2023 à 20h
Palais des Congrès de Versailles
10, rue de la Chancellerie
Réservation : www.versaillespalaisdescongres.com



Denis Podalydès et Versailles

L'Académie des Sciences Morales des Lettres et des Arts de Versailles et d'Île-de-France est une institution versaillaise. Elle accueille régulièrement des conférenciers de haut niveau. Le 8 novembre dernier, c'était le tour d'un sociétaire de la Comédie Française, Denis Podalydès, qui vient d'écrire un formidable livre « Célidan disparu ». De cette conférence, nous avons retenu six questions sur sa relation avec Versailles.

Olivier Certain : Aimez-vous revenir à Versailles ?

Denis Podalydès : Versailles est la ville de mon enfance et j'y reviens souvent. J'y ai vécu ensuite jusqu'à l'âge de 26 ans. Comme tout adolescent, j'ai connu ce moment où l'on attribue à sa ville toutes ses peines et souffrances. J'étais un jeune un peu romantique et je pouvais avoir tendance à me projeter dans d'autres personnages. Moi qui suis l'inverse d'un révolté, je m'étais inventé une sorte de rébellion abstraite contre ma ville que, pourtant, j'arpentais avec délice et en tous sens.

Quoi qu'il en soit, j'y avais toute ma famille et cela suffit à comprendre le lien que j'ai avec cette ville. Il est évident que lorsque l'on écrit sur les lieux de sa jeunesse, et sur soi-même, l'exercice n'est pas simple ; on parle également des autres et des siens. À une époque, j'avais été très marqué par le livre de Jacques Veslot : « C'est pourtant vrai. À Versailles au temps des pavés fleuris » dans lequel l'auteur raconte de très anciens souvenirs. Dans mon livre, je ne pouvais pas ne pas parler de ma grand-mère, libraire à Versailles : elle a joué un rôle déterminant, non seulement en ce qui concerne mon éducation mais aussi ma formation intellectuelle. À partir du moment où j'ai commencé à lire, je ne me suis plus arrêté. J'ai lu tout le temps.



Conférence de Denis Podalydès en présence de François de Mazières le 8 novembre au siège de l'Académie rue Richaud.

À mes yeux, la librairie est un culte, bien plus encore qu'à l'église Notre-Dame où on m'emmenait et où j'ai vécu les plus intenses ennuis. Cette qualité d'ennui, je ne l'ai, depuis, jamais retrouvée ! Je dois avouer que rien ne me restait de ce flux continu de paroles, qui me semblaient vides, que nous devions écouter ; cela n'a pas fait de moi un solide chrétien. En revanche, dès que j'entrais dans la librairie de ma grand-mère, j'étais le plus heureux. Le soir, lorsque tous les employés étaient partis, et tandis qu'elle allait et venait et gérait la grosse caisse enregistreuse, je lisais affalé dans les allées de rayons coulissants bercé par le son très caractéristique des tiroirs-caisses. J'entendais soudain : « As-tu bientôt fini ? » et je lui répondais bien souvent « Non, excuse-moi, pas encore. ». Plus elle était en retard, plus j'étais content. Je me rappelle m'être plongé dans « Les Misérables » de Victor Hugo et avoir dévoré ce roman en un temps record ; j'en étais très fier. Ce qui ne m'empêchait pas de tout oublier

ensuite ! Puis, nous finissions par repartir ensemble.

OC : Dans « Célidan disparu », vous revenez sur votre enfance, votre adolescence, votre vie d'acteur et racontez les spectacles qui n'ont pas marché, les rendez-vous ratés.

DP : J'ai connu une quantité de ces moments particuliers et je raconte, entre autres, celui où j'ai eu un gigantesque trou de mémoire lors d'une tournée où je jouais dans une pièce de Marivaux. C'est l'instant où tout vacille. Une répétition de théâtre est fait d'une succession de ces moments qui ne fonctionnent pas, de faiblesses avant que ne prenne la mayonnaise en quelque sorte. Généralement, au début, jouer n'est pas naturel. Puis, petit à petit, après avoir repris, raté, recommencé, répété, alors, peu à peu, un rythme est trouvé. On s'en rend compte lorsque l'on assiste à des répétitions, à la Comédie Française comme ailleurs. J'ai pris une leçon foudroyante, un jour, alors que

je m'étais introduit au théâtre de l'Odéon. De tout là-haut, je suivais une répétition dans laquelle Michel Piccoli semblait perdu. Je sentais que tout le monde s'énervait. Il apostrophait le metteur en scène qui lui répondait « Écoute, je n'en sais rien, vas-y ! ». Je suis resté un long moment dans mon coin et j'ai vu qu'un très grand acteur pouvait aussi rater, être totalement en difficulté. Mais comme disait Beckett : « Essayer encore. Rater encore. Rater mieux. » C'est cela une répétition. Il arrive aussi que le spectateur s'ennuie pendant une représentation. Cela se voit et il s'en veut ensuite. La pièce jouée peut contenir des faiblesses. Une tragédie de Racine, par exemple, contient des instants sublimes... Pourtant, qui peut maintenir toute son attention du premier au dernier vers ? Il est permis de décrocher, rêver à sa guise et même de repenser à sa journée pour, soudain, revenir à la pièce. Après dix à vingt minutes, le spectateur a perdu le fil de l'histoire et, sur la scène, les personnages ne sont plus les mêmes. Il n'ose pas demander d'explications aux spectateurs passionnés à ses côtés. Tout cela est très humain. Je suis d'ailleurs très respectueux des gens qui s'endorment pendant les représentations, cela m'est arrivé. Je me dis que ces personnes fatiguées ont déjà eu le courage de venir nous voir au théâtre ! Généralement, à la fin, ils se montrent toujours très favorables à la pièce ! Et contents que le rideau tombe !

OC : Écrire joue-t-il un rôle dans votre évolution ?

DP : Je ne sais pas. Je ne crois pas que j'écrive pour progresser et avancer, comme si j'attendais de l'écriture qu'elle me rende meilleur ou m'aide à m'améliorer. J'écris parce que j'en ai besoin de manière immédiate, impulsive, j'écris parce que j'aime cela et comme d'autres m'ont encouragé à le faire, je m'abandonne à cette pente. Ou alors, pour moi, c'est peut-être une façon d'avancer dans le temps, de vieillir et d'accepter le vieillissement, en

me retournant, en considérant le passé, en retrouvant les souvenirs enfouis, oubliés, les choses disparues, les saveurs, les riens, les vides, tout ce qui échappe à la mémoire utilitaire. Et si je progresse, alors c'est dans le style, dans l'écriture elle-même, pour essayer d'écrire mieux. Dans ce sens, j'espère qu'il y a progrès !

OC : Vous avez beaucoup d'imagination. Vous racontez, qu'enfant, vous inventiez des pays imaginaires, avec leur langue, leur équipe de football... Aujourd'hui, en écrivant des livres, en mettant en scène des pièces de théâtre et en jouant dans des films, ne créez-vous pas votre propre monde ?

DP : Oui, mais je crois que chacun fait cela, s'acharne à construire et à préserver son monde, un monde à côté ou au milieu du vrai monde, un monde en somme purement imaginaire. Cela peut prendre tant de formes. Reste à savoir si c'est pour se relier au vrai monde ou pour s'en séparer. Sans doute les deux. J'ai personnellement toujours consacré plus de temps aux mondes imaginaires qu'au vrai monde, et celui-là, pour moi professionnellement, tout en étant réel (mon métier) appartient en partie au fictif, prend sa source dans la fiction.

OC : Vous n'êtes plus sur les réseaux sociaux, vous avez pris du recul par rapport à la politique, pensez-vous qu'un artiste n'a plus sa place dans un engagement citoyen ?

DP : Je n'ai jamais été sur les réseaux sociaux, à peine quelque temps sur Facebook, que je ne consulte jamais. En politique, je me suis engagé pour deux campagnes parce qu'on m'avait sollicité d'une façon amicale et cela correspondait à mes convictions. Mais je me trouve mauvais militant. Au bout d'un moment, ce type d'engagement me fatigue, je n'ai pas cette fibre-là, je n'ai pas ce temps-là. Mais je suis le monde politique, cela me passionne toujours autant, je ne me sens pas enfermé dans une tour d'ivoire. Je

m'inquiète, comme des millions de gens, du monde que nous laissons à nos enfants. Et comme les miens sont petits, l'inquiétude est sérieuse.

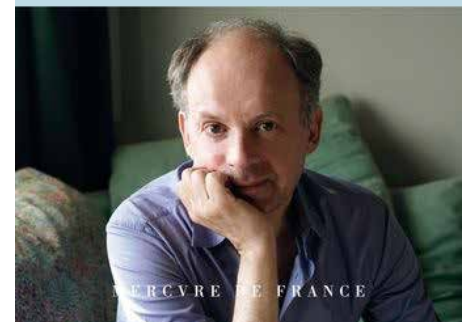
OC : Dans les 3 films sur Versailles de votre frère Bruno, la ville semble décalée, théâtrale, Pourquoi cette ville est-elle source d'inspiration ?

DP : Parce que c'est la ville de notre enfance, notre sol. Parce que la ville est belle. Bruno aime la filmer. Il y a une grande diversité de décors, entre la Versailles classique, le château, le quartier Saint-Louis, les réservoirs, et le Versailles plus contemporain. Je remarque toutefois que Bruno n'a pas tourné dans Versailles depuis longtemps (Bancs Publics). Mais il y reviendra sans doute. C'est lui qui décide cela.

Propos recueillis par Olivier Certain

Denis Podalydès

Célidan disparu



Célidan disparu de Denis Podalydès
Mercure De France
336 p. 19,95 €

L'intime et le politique, quand la reine devient mère

L'historienne Fanny Cosandey est spécialiste de la monarchie de l'Ancien Régime, elle travaille sur le rôle des femmes dans l'organisation politique et est actuellement directrice d'études à l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales).

L'auteure nous propose avec son récent ouvrage « Reines et mères, famille et politique dans la France de l'Ancien Régime », une étude passionnante sur la condition des femmes en haut du pouvoir à travers différentes monarchies.

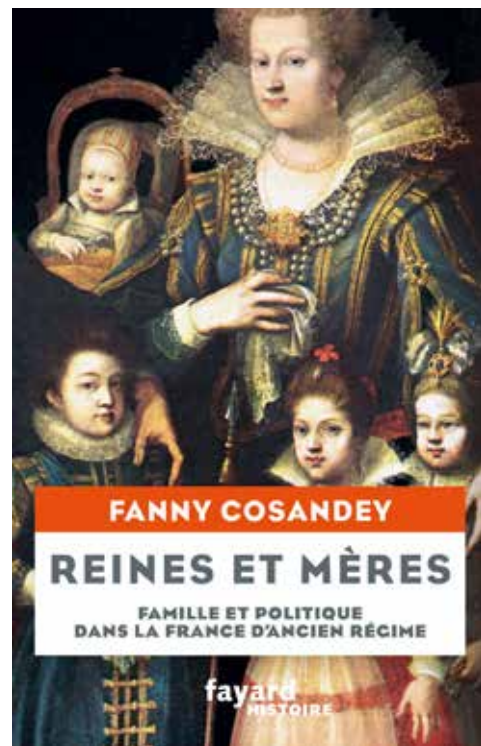
La femme, un instrument du pouvoir royal

Une princesse est utile, « un instrument précieux de la diplomatie », elle sert, en se mariant, à créer des alliances avec d'autres pays d'Europe. Marie-Thérèse d'Autriche, mère de très nombreux enfants, disait « je fais des alliances quand d'autres font la guerre ». Une fois devenue reine, la princesse a pour fonction première de procréer. Il ne faut pas nécessairement un nombre élevé de descendants mais des enfants bien portants et de préférence de sexe masculin. Néanmoins, plus il y en a, mieux c'est puisque la mortalité infantile est très élevée, la mortalité en couches

aussi d'ailleurs. On imagine alors aisément la terrible pression subie par Marie-Antoinette qui mit 8 ans avant d'enfanter. L'enfant, dès sa naissance en public, est retiré à sa mère, éloigné loin d'elle et confié à des nourrices triées sur le volet. La reine n'allait pas, ainsi se trouve-t-elle à nouveau féconde plus tôt. Les reines savent qu'à partir de 12 ans leurs filles quitteront probablement leur pays afin d'être mariées à un roi ou futur roi, peu de place pour l'affect du lien maternel dans ces vies là.

Différents portraits de souveraines

A travers les vies d' Anne de Bretagne, Catherine de Médicis, Marie-Thérèse d'Autriche, Marie-Antoinette, Fanny Cosandey nous fait découvrir dans leur intimité les conditions de vie d'une princesse devenue mère, étapes par étapes, les conditions de vie de leurs enfants et la nature de leurs liens. Liens qui évolueront notamment par la volonté de Marie-Antoinette qui refusera de se plier à l'étiquette et tentera de sortir du carcan imposé à son rang, permettant peu à peu aux sentiments familiaux d'exister et d'affleurer au grand jour. Cet ouvrage est véritablement édifiant, il expose une facette de la condition féminine sous l'ancien régime, un sort qui ne semble guère enviable.



■ Véronique Ithurbide

Fanny Cosandey « Reines et mères, famille et politique dans la France d'ancien régime »
Fayard Histoire

TOUS TRAVAUX DE MAÇONNERIE

**COUVERTURE / CARRELAGE / PEINTURE
PARQUET / PAPIER PEINT / MENUISERIE**

**Intervention rapide
Travail soigné
Nombreuses références**

Entreprise MONTEBATTE
07 66 28 32 92
montebatte@yahoo.com



Les Antiquaires et Galeries d'Art
de la Geôle de Versailles
Ouverture exceptionnelle tous
les jours (sauf le lundi) du Ven-
dredi 16 au samedi 24 décembre
de 10h30 à 19h00.

Diversifier son patrimoine grâce au viager

Tout le monde a déjà entendu parler du principe du viager, mais ses subtilités et surtout son intérêt économique restent encore trop souvent méconnus. Car oui, le VIAGER OCCUPÉ est particulièrement intéressant pour les investisseurs.

Pourquoi acheter en viager ?

Acheter un viager occupé permet de se constituer un patrimoine immobilier progressivement dans le temps tout en bénéficiant d'un prix réduit grâce à la décote d'occupation, calculée en fonction de l'âge et du sexe du/des vendeur(s). En achetant en viager, l'investisseur diversifie son épargne sur un placement immobilier et non sur des supports financiers hasardeux.

Par exemple, il faudra prévoir un bouquet de 80 000 € et une rente viagère de 503 €/mois pour l'achat d'un bien d'une valeur vénale de 350 000 € occupé par une femme seule de 71 ans (décote de 54 %).

Par ailleurs, l'achat d'un viager occupé se fait en règle générale sans recours à l'emprunt. Conséquence : exit les frais bancaires ! Atout non négligeable, sachant que face à la hausse des taux directeurs de la Banque centrale européenne en raison de l'inflation galopante, les banques continuent à augmenter leurs taux de crédit immobilier (la barre des 2% ayant été franchie en novembre 2022).

À titre d'exemple, si j'emprunte 350 000 € sur 25 ans, les frais bancaires s'élèvent à 155 600 € (taux nominal à 2,59%, ADI à 100% sur 2 têtes).

Une économie substantielle est ainsi réalisée, le vendeur jouant en quelque sorte le rôle de banquier.

Enfin, il est à noter que les charges annexes sont très allégées, l'occupant créditier ayant à sa charge l'entretien courant de son logement et des équipements, ainsi qu'une partie non négligeable des charges de copropriété.

Autre économie pour l'acquéreur : les frais de notaire sont calculés sur la valeur occupée et non sur la valeur vénale du bien.

Ainsi une baisse de 12 000 € est possible pour un bien d'une valeur de 350 000 €.

L'intérêt fiscal de l'achat d'un viager occupé

Le débirentier, c'est-à-dire l'acquéreur d'un bien en viager, n'a pas de revenus fonciers à déclarer, contrairement à un propriétaire bailleur. Son acquisition immobilière n'alourdit donc pas son impôt sur le revenu. Par ailleurs, il ne déclare que la valeur correspondant à la nue-propriété du bien, ce qui peut lui permettre d'éviter l'IFI.

Souplesse et gestion simplifiée du contrat pour l'investisseur

Outre l'intérêt financier d'un tel achat, l'acquéreur appréciera la gestion simplifiée de son investissement. Avec un viager occupé, pas de tracas locatifs ! A la différence de la gestion locative, il n'y a pas de risque d'impayé de loyer, de dégradation ni de vacance locative. L'occupant, ayant un affect considérable pour son bien, veillera à l'entretenir avec soin. Pour l'investisseur, la sérénité offerte par cette souplesse de gestion est tout aussi importante que le rendement économique.

L'avis de l'expert

Sous réserve de respecter quelques conditions, le contrat de vente en viager peut être très souple pour l'investisseur. D'où l'importance de se rapprocher d'un professionnel viageriste qui veillera à contractualiser ces conditions substantielles dès l'avant contrat.

En résumé, tous les feux sont au vert aujourd'hui pour acheter un viager occupé : c'est un investissement à prix réduit dans la pierre, sans recours à l'emprunt bancaire, qui offre une gestion simplifiée avec une pression fiscale atténuée.

“ C'est le produit retraite idéal à envisager pour une diversification astucieuse du patrimoine. ”

Viagimmo - Éric et Sandrine Le Roux - 8, bld du Roi - 78000 Versailles
Du lundi au vendredi de 9 h 30 à 12 h 30 et de 15 h à 19 h
Le samedi sur rendez-vous
01 39 43 87 64 • www.viagimmo.fr • versailles@viagimmo.fr

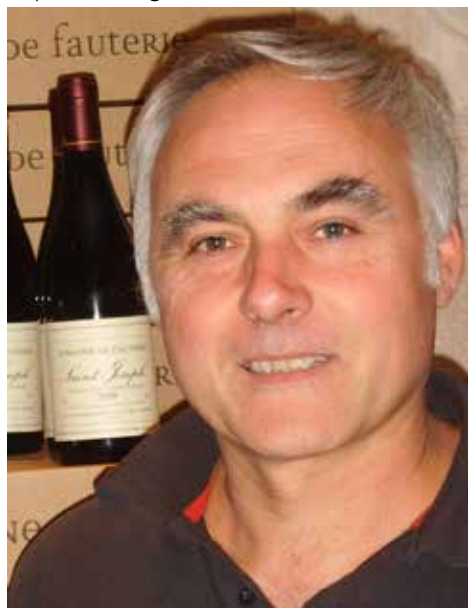


La chronique du caviste

Dorénavant Versailles + ouvre ses pages au caviste Frédéric le Camus, gérant des caves Lieu-Dit à Versailles depuis 1994. Une façon informelle d'avoir au gré des saisons des nouvelles du monde viticole. Spécial fête !

Y aura-t-il du champagne à Noël ?

Oui bien sûr, mais moins que l'année dernière et plus que l'année prochaine, nous répond Chantal Gonet des champagnes Philippe Gonet, vigneronne indépendante du Mesnil sur Oger, une maison avec qui nous collaborons depuis de longues années.



Le covid les gens veulent « se faire plaisir », le champagne n'est plus réservé aux moments d'exception donc ils consomment plus. Ensuite c'est maintenant qu'ont lieu tous les mariages reportés, en plus de ceux normalement prévus, les grosses sociétés, notamment de luxe, n'ont jamais fait autant de fêtes et, pour finir, malgré l'augmentation des prix, les exportations vers l'Asie et les USA ne cessent de croître, leur dollar est fort. Voilà, ceci explique cela, ainsi le champagne a-t-il augmenté de 10 à 15 % et ce sera la même chose l'année prochaine !

millésimé puisqu'il est l'assemblage de plusieurs récoltes. En revanche, lors d'une année exceptionnelle, le vigneron peut décider de millésimer une ou plusieurs cuvées de son champagne. Celui-ci ne sera donc constitué que de l'année en question. Chez les Gonet, l'année 2022 vraiment exceptionnelle pourrait être un beau millésime, Chantal et Pierre Gonet, (le frère et la sœur travaillent ensemble) décideront cela en avril, avant les mises en bouteilles...

Cet état de fait s'explique par différents facteurs. Tout d'abord deux années consécutives de « petites » récoltes. En 2021, les champenois subissent le gel et ne font donc qu'une demi-récolte. 2020 connaît une baisse des quotas, car les marques ne veulent pas acheter de raisin, covid oblige, ainsi moins de ventes donc moins d'argent pour acheter les raisins. Il faut savoir que les récoltants produisent 90 % du raisin et que les négociants vendent 90 % des bouteilles (le prix du raisin au kilo a augmenté d'un euro cette année). On comprend qu'ils se mettent d'accord sur les quotas ! Il faut aussi savoir qu'un champagne est constitué de l'assemblage de différentes récoltes et donc de plusieurs années, c'est la garantie de la régularité de la qualité et du goût. En 2023, certains commenceront à vendre les récoltes 2020 et 2021.

Un autre facteur entre en jeu, en effet après

Le champagne en pratique :

- Quel champagne à l'apéritif ?

Habituellement on recommande un blanc de blancs (champagne exclusivement constitué de chardonnay, raisin à peau et chair blanche, d'où son nom)

- Quel champagne avec les huîtres ?

Idéalement un champagne « zéro dosage », c'est à dire dans lequel, au moment du dégorgement, on aura effectué la mise à niveau avec le même vin et non avec la liqueur d'expédition d'usage. Cette liqueur est sucrée, plus ou moins dosée selon les maisons de champagne, elle masque les défauts, notamment le côté « vert » et acide d'un vin trop jeune. Le champagne « zéro dosage », chez Gonet la cuvée « 3210 » convient aux huîtres par son côté salin et iodé.

- Qu'est ce qu'un champagne millésimé ?

En règle générale, un champagne n'est pas

Toute l'équipe du Lieu-Dit vous souhaite de joyeuses fêtes ! Lieu-Dit -19 av de Saint Cloud et Carré à la Marée 78000 Versailles L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération, la vente d'alcool est interdite aux mineurs.





UN ESPRIT UN SAVOIR-FAIRE

AVEC RIVE GAUCHE TOUT DEVIENT POSSIBLE !



La référence immobilière à Versailles

*Irène Peysson et l'ensemble de son équipe
vous souhaitent de très belles fêtes de fin d'année.*



© Eric Delanoue

Transaction / Location / Administration de biens / Expertises immobilières



Irène Peysson

AGENCE PRINCIPALE VERSAILLES

8 Place Hoche
78000 Versailles

Tél. : 01 39 20 98 98
Mail : versailles@agenceprincipale.com

www.agenceprincipale.com